UN

MÉNAGE PARISIEN,

COMÉDIE EN CINQ ACTES, EN VERS,

PAR M. BAYARD.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires du Roi, le 23 Janvier 1844.

PARIS,
BECK, ÉDITEUR,
Rue Saint-André-des-Arts, 21,
TRESSE, SUCCESSEUR DE J.-N. BARBA, PALAIS-ROYAL.

1844

Digitized by Google

76691

Digitized by Google

UN MÉNAGE

PARISIEN

COMÉDIE EN CINQ ACTES, EN VERS.

PAR M. BAYARD.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires du Roi, le 23 Janvier 1844.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE VERNANGE (36 ans)	M. GEFFROY.
MADAME DE VERNANGE (34 ans)	Mme MELINGUE.
LOUIS WALKER son fils (18 ans)	M. MAILLART.
M. DERVET	M. PROVOST.
MADEMOISELLE DERVET, sa sœur	Mme DESMOUSSEAUX.
HENRIETTE, fille de M. Dervet	Mlle DENAIN.
SALBRIS, associé d'agent de change	M. RÉGNIER.
ARTHUR, principal clerc de notaire	M. LABA.
GERVAIS, domestique de Vernange	M. RICHÉ.
PREMIER DANSEUR	M. LEROUX.
DEUXIÈME DANSEUR	M. BARDOUX.
PLUSIEURS JEUNES GENS, VALETS, etc.	

La scène se passe à Paris, aux 1er, 3e, 4e et 5e actes, chez Vernange; au 2e acte chez Dervet, même maison.

NOTA. Les personnages sont indiqués de la droite à la gauche de l'acteur, comme ils doivent être placés en scène.

ACTE I.

Le théâtre représente un salon; entrée au fond; porte de la salle à manger à droite, sur le même plan; portes latérales à droite et à gauche; une table et ce qu'il faut pour écrire, à gauche.

SCÈNE I.

SALBRIS, ARTHUR.

(*Au lever du rideau, Arthur est assis à gauche et parcourt son dossier.*)

SALBRIS, *un carnet à la main.*

Eh! c'est ce cher Arthur! quelle bonne fortune
De vous trouver ici!

ARTHUR, *se levant.*

Mais pour moi c'en est une
Dont je suis très-flatté!... Comment donc, si matin!
Vous, un coureur de bals!

SALBRIS.

Mon carnet à la main,
Voyez!..je représente un quart d'agent-de-change.
La nuit, j'aime à jouer, je valse comme un ange;
Mais, quand revient le jour, fidèle à mes travaux,
Je suis chez les clients, avant tous mes rivaux!..

Digitized by Google

Et vous?

ARTHUR.

A ce dossier, vous devez reconnaître
Le notaire royal, mon patron et mon maître.
Pour un acte à signer, j'attends Vernange ici.

SALBRIS.

Et nous avons le temps de causer, Dieu merci!
Car Madame et Monsieur sont réveillés à peine.
Ils sont rentrés fort tard, le monde les entraîne;
Je ne vais pas au bal sans les y rencontrer.

ARTHUR.

Madame de Vernange a droit de s'y montrer.
Grâce au temps qui l'oublie, elle est toujours char-
[mante!

SALBRIS.

Oui... femme de trente ans, qui marche vers qua-
[rante.

ARTHUR.

Elle en est loin encor! Et puis, que de bonté!
Elle aime son mari!..

SALBRIS.

Trop!.. elle l'a gâté.
Vernange l'épousa, veuve et mère encor belle;
Voilà quelques... huit ans. Alors, mari modèle,
Toujours aux petits soins, complaisant, généreux,
De près, de loin, partout, la dévorant des yeux,
Entre elle et nous, mon cher, il était là, sans cesse,
Comme un amant d'un jour qui garde sa maîtresse...
C'était bête!.. on riait de le voir... Et pourtant,
Au milieu des plaisirs, sa femme, à chaque instant,
Cachant sous un sourire une douleur rêveuse,
Et, malgré son bonheur, paraissait malheureuse...
Jusqu'à pleurer tout bas, s'il la voulait quitter,
Comme si du retour elle pouvait douter!
Pour fixer un mari ce n'est pas la recette:
Il faut le laisser libre, et faire la coquette.
Vernange se lassa d'un amour langoureux;
Car, pour durer longtemps, c'était trop ennuyeux.
Il fut moins complaisant, moins assidu près d'elle;
On n'avait que des pleurs, il devint infidèle!..
Jalouse au fond du cœur, suivant partout ses pas,
Epiant des amours qu'elle n'ignore pas,
A cet ingrat époux qui toujours l'abandonne,
Sans oser se fâcher, toujours elle pardonne!
Des gens de bien, d'abord, voulaient la consoler;
Moi-même... quelque temps... on m'a vu lui parler...
Mais en vain! et, malgré tous les torts du coupable,
Elle a trop de vertu pour être... consolable.

ARTHUR.

Cet éloge pour elle a bien quelque douceur.
Les femmes, d'ordinaire, ont en vous un censeur
Qui sur tous leurs défauts promène la lumière.
Madame de Vernange est, je crois, la première
Qui vous force au silence!

SALBRIS.

Heu!.. si je voulais bien!..

ARTHUR.

Oh! je sais qu'avec vous le diable ne perd rien!

SALBRIS.

Elle est un peu coquette à déguiser son âge...
Ce fils, qu'elle eut, dit-on, d'un premier mariage,
Il existe, on le sait... mais on ne le voit pas!..
Sa présence, à coup sûr, vieillirait nos appas.
Nous le tenons à part... et nous prétendons même
Le cacher... comme on cache un extrait de baptême!..

ARTHUR, *riant.*

Jeune ou non, quelquefois, malgré vous emporté,
Vous lui faites la cour!..

SALBRIS.

Et sans être écouté!..
Oh! je ne suis pas fat!.. j'aime sans espérance!..
On dirait qu'elle a peur... elle fuit ma présence!..

ARTHUR.

Elle n'est pas la seule... avec vos yeux de lynx!..

SALBRIS.

Oui... j'observe beaucoup.

ARTHUR.

Et vous êtes un sphinx
Pour deviner... au point qu'on vous craint dans le
Comme un indiscret! [monde,

SALBRIS.

Moi!.. c'est une erreur profonde!..
J'ai la langue facile, et voilà tout.

ARTHUR.

Parbleu!

SALBRIS.

Si je trouve un ami, j'aime à causer un peu
Des bruits de nos salons, des propos de la Bourse,
De tout ce qu'à Paris je ramasse en ma course;
Mais indiscret... ah! fi!.. Par exemple, entre nous,
Ai-je dit à quelqu'un ce que je sais... de vous?

ARTHUR.

Mon duel?

SALBRIS.

Oh! cela, c'est une vieille histoire...
Ce duel dont les clercs ont publié la gloire,
Où votre pistolet, vengeant l'honneur du corps,
D'un petit officier a redressé les torts!
Et dans cette rencontre, il faut bien qu'on le sache,
Vous avez bravement gagné votre moustache.
Aussi, j'en ai parlé, parlé!..

ARTHUR.

Comme toujours...

SALBRIS.

Comme on pourrait, mon cher, parler de vos amours..
Je sais...

ARTHUR.

Quoi donc, enfin?

SALBRIS.

Mais vraiment qu'on vous aime,
Que vous êtes heureux!..

ARTHUR.

Qui, moi? Monsieur!

SALBRIS.

Vous-même!..
Que vous aimez...

ARTHUR, *sèchement.*

Personne... et vous ne savez rien.

SALBRIS.

Soit! on m'aura trompé, n'en parlons plus; c'est bien.
(*Il va s'asseoir à droite; Arthur se promène, et, après un silence.*)
Vous verra-t-on ce soir chez Dervel, mon confrère?
Il nous donne un grand bal.

ARTHUR.

J'y serai, je l'espère.

SALBRIS.

Les invitations pleuvent de tous côtés.
On me parlait hier de cinq cents invités,
Et dans l'appartement on tient une centaine.
Vernange y doit venir ?..

ARTHUR.

Mais je le crois sans peine...
Un ami de Dervel... puis, c'est dans sa maison.

SALBRIS, *d'un air indifférent.*

Eh! oui... mais pour Vernange est-ce bien la raison ?
Madame Vernillac y sera; c'est tout dire.

ARTHUR, *vivement.*

Madame Vernillac !

SALBRIS, *se levant.*

Sans doute.

ARTHUR.

Quel sourire !
Qu'a de commun Vernange avec elle ?

SALBRIS.

Charmant !

ARTHUR.

Parlez !

SALBRIS.

D'où venez-vous, mon cher?

ARTHUR.

Eh ! mais, comment !
Peut-on supposer ?..

SALBRIS.

Rien.

ARTHUR.

Est-ce que l'on soupçonne ?..

SALBRIS.

Que vous importe à vous, si vous n'aimez personne!

ARTHUR, *se contraignant.*

Ah! Monsieur!. pourquoi donc dites-vous que, ce soir,
Madame Vernillac...

SALBRIS.

Je ne dois rien savoir.

ARTHUR.

Mais...

SALBRIS.

Vous ne l'aimez pas.

ARTHUR, *éclatant.*

Eh! si, bourreau, je l'aime!..

SALBRIS.

Allons donc!..

ARTHUR.

Vous disiez?..

SALBRIS.

Innocent stratagème!
J'ai voulu, moi, mon cher, qu'on traite d'indiscret,
Apprendre au moins de vous comme on garde un se-
[cret!

ARTHUR.

Morbleu!..

SCÈNE II.

SALBRIS, M. DE VERNANGE, ARTHUR.

VERNANGE, *entrant par la gauche, une lettre à la main.*

Messieurs, pardon! je vous ai fait attendre...

SALBRIS, *bas.*

Silence !

VERNANGE.

Si matin vous venez me surprendre!..
Mais vous avez galment fait votre faction :
(*A Arthur.*)
Salbris vous débitait quelque indiscrétion ?..
(*A Salbris.*)
Hein ? contez-moi cela, voyons !

SALBRIS.

Non, sur mon ame !

VERNANGE.

Parliez-vous d'un confrère ou bien de quelque dame?

SALBRIS, *souriant.*

C'est le secret d'Arthur.

ARTHUR, *froidement.*

Voici l'acte à signer.

VERNANGE.

Ah!.. je ne saurai rien, il faut me résigner.
(*Il s'assied à la table.*)

ARTHUR, *le faisant signer.*

Vous comparaîtrez seul... sans Madame.

VERNANGE, *posant la lettre qu'il tient sur le dossier d'Arthur.*

Une lettre,
Que votre cher patron, hier, m'a fait remettre,
M'en avait prévenu... Vous a-t-on dit pourquoi?

ARTHUR.

Non, Monsieur, non.

VERNANGE.

C'est bien. (*Après un silence.*)
Salbris, écoutez-moi :
Il me faut de l'argent... Vous vendrez à mon compte
Quelque coupon de rente, à cinq.

SALBRIS.

La rente monte.

VERNANGE, *se levant sans reprendre la lettre.*

N'importe! Ah! mes amis, que le plaisir est cher!
Paris, plus que jamais, est un gouffre, un enfer,
Où l'or fond dans nos mains que le ciel a maudites!
Le luxe, tous les jours, élargit ses limites.
On parle de progrès... je n'en vois qu'un : le sien!
Mais pour ma part, ma foi! je ne regrette rien.
Je me plais dans le bruit, les paris et les fêtes !
A payer sans compter mes mains sont toujours prêtes;
Dans un gai tourbillon je me sens emporté,
Et j'aime le plaisir... comme la liberté!
Un grand bal cette nuit, et demain une course...
Où doit-on s'amuser ce matin ?

SALBRIS.

A la Bourse.

VERNANGE.

Merci !

SALBRIS.

Pour le plaisir quelle chaleur ! quel feu !

Digitized by Google

VERNANGE.

Il faut bien se distraire et s'étourdir un peu.

SALBRIS.

S'étourdir!... on dirait vraiment, à vous entendre,
Que vous avez du sort quelque revanche à prendre.

VERNANGE.

Je ne dis pas cela.

SALBRIS.

Que peut-être un malheur...

VERNANGE.

Non!

SALBRIS.

Que vous vous grisez pour noyer la douleur!...

VERNANGE.

Allons donc!... (*A part.*) Diable d'homme!

SALBRIS.

A moins que quelque belle...

VERNANGE.

Salbris!...

ARTHUR.

Qui vous pourrait supposer infidèle,
Vous que chacun envie... aimant plutôt qu'époux
D'une femme charmante et qui n'aime que vous!

VERNANGE.

Oh! de toute son ame!...

ARTHUR.

Eh! mais, prenez-y garde!...
A négliger son bien, quelquefois on hasarde
Plus qu'on ne croit!...

VERNANGE.

J'entends... l'avis est fort sensé!
(*Il remonte la scène.*)

SALBRIS, *allant à Arthur.*

N'est-ce pas? (*Bas.*) Et surtout fort désintéressé!...

SCÈNE III.

VERNANGE, Mme DE VERNANGE, SALBRIS, ARTHUR.

Mme DE VERNANGE, *entrant vivement par la droite.*

Mon ami! mon ami!

SALBRIS, *allant à elle.*

Madame de Vernange!...

Mme DE VERNANGE, *comme effrayée.*

Ciel!

ARTHUR, *bas à Salbris.*

Votre effet!...

Mme DE VERNANGE.

Messieurs... Mon Dieu! je vous dérange.

ARTHUR.

Madame, nous sortions.

VERNANGE.

Et monsieur, en partant,
Faisait de vous, ma chère, un éloge éclatant.

SALBRIS.

Il n'était que l'écho d'un monde qui vous aime...
Et tout ce qu'il disait, je le pensais moi-même.

Mme DE VERNANGE.

A ma joie, en ce cas, vous prendrez part tous deux...
Comme toi, mon ami... vois quel réveil heureux!
Mon fils revient!

VERNANGE.

Bientôt?

Mme DE VERNANGE.

Mais aujourd'hui peut-être.

SALBRIS.

Votre fils!

ARTHUR, *bas.*

Médisant!... (*Haut.*) J'espère le connaître.

Mme DE VERNANGE.

Oui, certe!... à son départ il n'était qu'un enfant...
Comme un petit héros il revient triomphant.
Sur mer avec le prince il a fait un voyage.
Enseigne de vaisseau!... c'est superbe à son âge.

SALBRIS.

Il doit être si jeune!...

ARTHUR.

On le croit aisément.

Mme DE VERNANGE.

Très-jeune! Vous verrez!.. il est.. il est charmant!
Et du cœur, de l'esprit... pas un esprit frivole!..
Mon fils, monsieur Louis?.. Pardonnez, je suis folle,
C'est de bonheur!..

ARTHUR.

Madame!..
(*Il va prendre son dossier.*)

VERNANGE.

Au bal, Messieurs!...

Mme DE VERNANGE, *les saluant.*

Adieu!
J'y compte, songez-y, vous l'aimerez un peu!..

SALBRIS.

Que d'amis il aura dans tous ceux de sa mère!

ARTHUR, *parcourant la lettre qui est tombée de ses papiers; à part.*

Que vois-je en mon dossier!... j'ignorais!.. quel mys-
[tère?..

SALBRIS.

Hein?..

ARTHUR, *vivement.*

Je vous suis. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV.

VERNANGE, Mme DE VERNANGE.

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Enfin!.. cet indiscret Salbris!..
J'en ai peur!

VERNANGE, *revenant.*

Ton mari va donc revoir Paris!
J'ai hâté son retour... presque malgré toi-même.

Mme DE VERNANGE.

C'est vrai!.. Mon pauvre fils!.. Ah! tu sais si je l'aime..
J'avais maudit le sort qui vint nous séparer,
Et pourtant près de moi je n'osais l'attirer;

Je craignais de le voir !

VERNANGE.

C'était de la folie !

Mme DE VERNANGE.

Ah ! ne rappelons pas des chagrins que j'oublie.
Il revient, et mon cœur vole au-devant de lui !..
Vernange, tu seras son père...son appui !

VERNANGE.

Mais c'est un fils pour moi ! mais je jouis d'avance
De former par mes soins son inexpérience ;
Car dans un port de mer ou sur un bâtiment,
On connaît mal le monde, on s'instruit rarement
Aux usages, aux goûts qui forment la jeunesse.
Nous le dirigerons tous deux avec sagesse :
Charge-toi des sermons, auxquels je n'entends rien ;
Le reste me regarde : il s'en trouvera bien !
Il perdra près de moi son air gauche et timide ;
Au milieu des plaisirs je veux être son guide ;
Confident de sa bourse ainsi que de son cœur,
(Oui, Madame, malgré ton petit air moqueur !)
Je t'en réponds, s'il peut, à son mentor fidèle,
En suivant mes conseils, me prendre pour modèle.

Mme DE VERNANGE.

Tenons-nous aux conseils !

VERNANGE.

Et pourquoi donc cela ?

Mme DE VERNANGE, *en souriant.*

Ah ! c'est que le modèle est effrayant !

VERNANGE, *de même.*

Voilà
Comme on me rend justice !

Mme DE VERNANGE.

Ai-je tort ?

VERNANGE.

Je le pense.
Crois-tu qu'en mes leçons ton fils ait confiance,
Si tu vas devant lui quereller son mentor ?

Mme DE VERNANGE.

C'est que ce mentor-là n'est pas trop sage !

VERNANGE.

Encor !...

Mme DE VERNANGE.

Non non !.. de mes chagrins, de mon trouble funeste
Mon fils ne verra rien !.. Dieu lui cache le reste !
(*On entend disputer.*)

VERNANGE.

Quelqu'un !

SCÈNE V.

LES MÊMES, M. DERVET, Mlle DERVET, GERVAIS.

GERVAIS, *annonçant.*

Monsieur Dervet et Madame sa sœur.

Mlle DERVET, *en dehors.*

Vous avez tant d'esprit !

DERVET, *de même.*

Et vous tant de douceur !...
(*Gervais sort.*)

Mme DE VERNANGE.

Une dispute !

VERNANGE.

Eh ! oui, le temps est à l'orage.
Frère et sœur, tous les deux ils ne font qu'un ménage.
On s'aime, on se querelle, aussi bien que chez nous...
Mais les traités de paix ne sont pas aussi doux.
(*Il l'embrasse.*)

Mlle DERVET, *entrant.*

Allons, vous céderez !

DERVET, *de même.*

Non, vraiment, sur mon ame !

VERNANGE, *allant à eux.*

Bonjour, mes chers voisins.

DERVET *.

Ah ! Vernange... Madame...

Mlle DERVET, *à Madame de Vernange.*

Bonjour, mon cœur. (*A son frère.*) Hum !

DERVET, *de même.*

Hum !

VERNANGE.

Qu'est-ce donc !

DERVET.

A présent,
C'est fini... Près de vous nous montons en causant.

VERNANGE.

Pour vous mettre d'accord.

DERVET.

Impossible !

Mlle DERVET.

Ah ! ma chère,
Si vous saviez... Enfin... j'étouffe de colère !...

DERVET.

Allez !...allez !... je viens pour vous remercier.
Au moment d'un grand bal, on livre au tapissier
Sa chambre, son bureau... c'est un tracas du diable !
Et j'ai reçu de vous un billet fort aimable,
Qui m'offre pour demain refuge et déjeûner...
Nous acceptons !

VERNANGE.

Très-bien !

Mlle DERVET.

Surtout sans vous gêner ?

Mme DE VERNANGE.

Et votre chère enfant ?...

DERVET.

Oh ! pour mon Henriette,
Un bal, c'est une affaire ; elle est à sa toilette.

Mlle DERVET.

Et c'est heureux vraiment ! Quels principes sensés
Elle aurait entendus !

DERVET.

Bon ! vous recommencez !

VERNANGE.

Mais qu'est-ce donc enfin ?

Mme DE VERNANGE.

Quelle grande querelle ?..

* Vernange, Dervet, mademoiselle Dervet, madame de Vernange.

DERVET.

Ma sœur est folle!

Mlle DERVET.

Folle!... Eh bien!... ma toute belle,
Et vous, mon cher voisin, jugez-nous!

VERNANGE.

J'y consens *.

DERVET.

Volontiers!.. pour mon bal, en homme de bon sens,
J'ai...

Mlle DERVET.

Fait une sottise!

DERVET.

Une action fort sage!

VERNANGE.

Si vous parlez tout deux!..

Mlle DERVET

Allez!

DERVET.

Suivant l'usage,
Parmi les invités, sur ma liste j'ai mis
Vernillac, mon confrère... il est de vos amis...
Et vous en conviendrez, par simple politesse,
Je devais inviter sa femme...

Mlle DERVET.

Sa maîtresse!
Leur secret est public... en vain vous le niez...
Ces honnêtes époux ne sont pas mariés.

(*Madame de Vernange se détourne avec embarras.*)

DERVET.

Que leur manque-t-il?

Mlle DERVET.

Rien! l'église et la mairie!..
Bagatelle!..

DERVET.

A quoi bon nous mêler, je vous prie,
De ce qui les regarde?..

Mlle DERVET.

Accueillir!..

DERVET.

Le grand mal!
Mon Dieu! si l'on allait éplucher dans un bal
Les titres de chacun... les vertus trop chanceuses...
On s'exposerait fort à manquer de valseuses!...

Mlle DERVET.

Bref, recevez Monsieur... d'accord, on y souscrit...
Mais Madame, jamais! ou je m'en vais... J'ai dit!

DERVET.

Leur présence, en passant, ne révolte personne!

Mlle DERVET.

Eh bien! moi, je m'insurge! Oh! cela vous étonne!
Je sais bien qu'à Paris, dans la foule perdus,
On a plus qu'on ne croit, des époux prétendus...
(*Madame de Vernange s'éloigne un peu émue.*)
Mais...

DERVET.

Mais qu'en savez-vous? quelle monche vous [pique
D'être la Jeanne-d'Arc de la vertu publique!
Chacun fait ce qu'il veut et vit comme il l'entend.
Les dehors sont sauvés, et voilà l'important.
Partout où je le vois j'admets le mariage,
Et le titre d'époux à la loi rend hommage.

VERNANGE, *regardant sa femme d'un air de triomphe.*

Bien!

DERVET.

Plus qu'elle, après tout, serons-nous exigeans?
Faut-il aller fouiller dans les secrets des gens?
J'ai les miens, et je veux, j'entends qu'on les respecte!
Quand elle exige trop, la vertu m'est suspecte;
Ces principes si beaux dont on est entiché,
Lorsque l'intérêt parle, on en fait bon marché:
Le fripon crie au vol, l'hypocrite au scandale,
Et tous les gens sans mœurs nous prêchent la morale!

Mlle DERVET.

Et c'est pour moi, Monsieur, que vous dites cela?

Mme DE VERNANGE.

De grâce!..

Mlle DERVET.

Vous restez, à ces principes-là,
Bouche close!.. on dirait qu'ils sont aussi les vôtres!

Mme DE VERNANGE, *affectant de l'indifférence.*

Il est bien délicat de condamner les autres:
Si surtout cette dame est coupable à mes yeux,
C'est d'avoir d'autres torts pour Vernillac...

Mlle DERVET.

Tant mieux!
Mais fussent-ils unis comme deux tourterelles,
Si, dédaignant les lois, ils se sont passés d'elles,
Je suis sans pitié!

Mme DE VERNANGE, *vivement.*

Quoi! Madame!...

VERNANGE, *l'interrompant.*

Quelle aigreur!..
Je ne comprends pas, moi, cette grande fureur
Contre d'honnêtes gens qui vivraient à leur guise!
Et j'aime mieux encor, souffrez que je le dise,
Un ménage douteux où l'amour est resté,
Où le bonheur commun est toujours respecté,
Que ces tristes époux unis selon l'usage,
Qui d'un fâcheux hymen maudissent l'esclavage!

Mlle DERVET.

Eh! mais c'est une horreur!... Vous le laissez parler!

Mme DE VERNANGE.

Il exagère un peu.

Mlle DERVET.

C'est à faire trembler!

DERVET.

Je pense comme lui!

(*Mademoiselle Dervet passe à son frère, et Vernange s'approche de sa femme qu'il cherche à rassurer.*)

Mlle DERVET.

Vous, père de famille!..
Madame Vernillac a, dit-on, une fille?

DERVET.

Oui.

Mlle DERVET.

Vous auriez un fils, je suppose; iriez-vous
A cette fille-là le donner pour époux?

DERVET.

Pourquoi non?

* Dervet, Vernange, mademoiselle Dervet, etc.

VERNANGE.

C'est très-bien!

Mlle DERVET.

Adieu!

DERVET.

Que vous importe,
Morbleu! s'il leur convient de vivre de la sorte?
S'ils sont heureux?...

Mlle DERVET, *hors d'elle même.*

Heureux!.. vous êtes un païen!
Mais voilà! de nos jours on ne croit plus à rien.
Vous n'avez plus qu'un Dieu, qu'un culte, qu'une idole!
Pour aller au bonheur votre unique boussole,
C'est l'argent!.. oui, l'argent! Tout le reste, des mots,
Bons pour mener le peuple et pour tromper les sots!
Jusqu'au jour de malheur où quelque catastrophe
Vient apprendre de force aux gens de votre étoffe,
Qu'à ceux qui s'y plaisaient le désordre est fatal,
Et que le mal jamais n'engendre que le mal!
C'est bien fait!

DERVET.

Qu'elle est bonne!

VERNANGE.

Ah! calmez-vous, Madame.

SCÈNE VI.

Mlle DERVET, DERVET, Mme DE VERNANGE, LOUIS, VERNANGE, GERVAIS.

GERVAIS, *annonçant.*

Monsieur Louis Valker!

Mme DE VERNANGE, *remontant vivement.*

Ah!..

VERNANGE, *à Dervet.*

Le fils de ma femme.

LOUIS, *entrant.*

Ma mère!... (*Il se jette dans ses bras.*)

Mme DE VERNANGE.

Pardonnez!.. c'est mon fils!.. c'est bien toi!..
J'ai des pleurs dans les yeux... à peine je te voi...
Mais regarde-moi donc!..

VERNANGE.

Louis!

LOUIS.

C'est vous, mon père!...
Monsieur Vernange!.. Eh! mais!
(*Il salue Dervet et sa sœur.*)

Mme DE VERNANGE.

Des amis qui, j'espère,
Seront bientôt les tiens.

Mlle DERVET.

Nous y comptons aussi.

DERVET.

En famille, Monsieur, nous vous laissons ici...
A bientôt!... Mais pardon... chez moi, Monsieur, on danse,
Cette nuit... un grand bal!.. puis-je avoir l'espérance
Que Madame, ce soir, aura deux cavaliers?

LOUIS.

Monsieur... à votre bal j'irais bien volontiers...
Mais...

Mlle DERVET.

Vous le promettez?...

LOUIS.

C'est que... vraiment... je n'ose...
Je tombe de fatigue!

Mme DE VERNANGE, *vivement.*

Il faut qu'il se repose!..
De bonne heure chez vous Vernange descendra,
Et moi je le suivrai... quand mon fils dormira.

VERNANGE, *rappelant Dervet qui sort.*

Ah! Dervet!...

LOUIS, *à part.*

Ciel! qu'entends-je! *

VERNANGE, *remontant.*

Et... pardon si j'insiste!
Vernillac...

DERVET.

Vernillac est resté sur ma liste;
Mais sa femme... rayée impitoyablement.

VERNANGE.

Elle n'a pas reçu de billet?

Mlle DERVET.

Non, vraiment!

DERVET.

C'est très-mal!...

Mlle DERVET.

C'est très-bien!...

DERVET.

Je l'avais invitée;
Je la verrai!

Mlle DERVET.

Mon frère!.. (*Ils sortent en se disputant.*)

VERNANGE.

Oh! la vieille entêtée!

SCÈNE VII.

LOUIS, Mme DE VERNANGE, VERNANGE.

LOUIS.

Dervet! vous avez dit Dervet!

VERNANGE.

Oui... mais pourquoi?

LOUIS.

Et ce monsieur demeure?..

Mme DE VERNANGE.

Au premier.

LOUIS.

Dites-moi
Ce qu'il fait... ce qu'il est!...

VERNANGE.

Il est agent de change.

LOUIS.

N'a-t-il pas une fille?

Mme DE VERNANGE.

Eh! oui... charmante!

LOUIS.

Un ange!

* Louis, Mme de Vernange, Mlle Dervet, Dervet, etc.

Digitized by Google

Mme DE VERNANGE.

Tu la connais?

LOUIS.

Un peu.

Mme DE VERNANGE.

Vrai! que me dis-tu là?
(*A Vernange.*) Je crois qu'il a rougi!... (*A Louis.*)
[Conte-nous donc cela :
Tu l'as vue?..

LOUIS.

A Cherbourg.

VERNANGE.

En effet, je devine...
A Cherbourg n'ont-ils pas une vieille cousine?

LOUIS.

Pendant notre séjour, avec quelques amis,
Chez elle, assez souvent, j'eus l'honneur d'être ad-
[mis;
Là, je vis Henriette, et... voilà tout, ma mère.

VERNANGE.

Henriette tout court!

LOUIS.

Quand l'ordre de son père
L'enleva de ces lieux qu'elle faisait chérir,
C'était le jour d'un bal que nous devions ouvrir...

VERNANGE.

Ensemble!..

LOUIS.

Elle partit... Je perdis ma danseuse,
Et je ne dansai pas.

Mme DE VERNANGE.

La rencontre est heureuse!
Tu la verras demain.

LOUIS.

Ce soir.

Mme DE VERNANGE.

Oh! non.

LOUIS.

Si fait!

Mme DE VERNANGE.

Tu ne vas pas au bal?

LOUIS.

Pourquoi non?

VERNANGE.

En effet.

Mme DE VERNANGE.

Tu tombes de fatiguet..

LOUIS.

Oh! déjà je l'oublie,
Près de toi!.. Puis, le bal! je l'aime à la folie!
D'être ton cavalier je suis heureux et fier.

Mme DE VERNANGE.

C'est pour moi, voyez-vous!

VERNANGE. *

A merveille, mon cher!
Les plaisirs et l'amour vont si bien à votre âge!
Et lorsque vous trouvez, à la fin d'un voyage,
Une femme charmante, un bal et des amis,
Le repos, le sommeil ne vous sont plus permis!
Vous danserez ce soir avec votre Henriette!
Allons! il faut d'abord songer à sa toilette.
De nos jeunes marins uniforme charmant,
Au gré de la beauté, doit parer un amant.
C'est un fort bon parti que ma jeune voisine;
Et si son tendre cœur penche pour la marine...
Nous verrons!

LOUIS.

Quel espoir!

VERNANGE.

Pour lui plaire, je crois
Qu'il faudrait... là, peut-être, attacher une croix...
Nous sommes assez bien avec une excellence;
J'intriguerai pour vous... et pour ma récompense,
Dès à présent, mon cher, je veux votre amitié,
Et dans tous vos secrets je serai de moitié.
Ah! vous me direz tout!

LOUIS.

Oui, tout, comme à mon père.

VERNANGE.

Non, votre camarade, ou plutôt votre frère.
Comme les deux amis partout on nous verra:
Je veux vous présenter demain à l'Opéra.

LOUIS.

Monsieur!..

VERNANGE.

Dites: Vernange!

Mme DE VERNANGE.

Eh! mais...

VERNANGE.

Point d'étiquette:
Il peut dire: Vernange... il dit bien: Henriette!..

Mme DE VERNANGE.

Quelle idée!..

VERNANGE.

Et d'abord, ici, point de façon;
Car vous êtes, chez moi, le fils de la maison!..
A demain les plaisirs... Nous sortirons ensemble...
Cela vous convient-il?..

LOUIS.

Mais, beaucoup! Il me semble...

VERNANGE.

Montez-vous à cheval?

LOUIS.

Oh! oui, Monsieur.

VERNANGE.

Tant mieux!
J'ai le mien... très-joli... Mais nous en aurons deux..
J'en ai vu, l'autre jour, un qui m'a fait envie;
Nous l'achetons!

LOUIS.

Je puis le payer!

VERNANGE.

Je vous prie
D'effacer ce mot-là, mon cher, de vos papiers.
Votre caissier, c'est moi!

LOUIS.

J'accepte volontiers!

VERNANGE.

Je vous ouvre un crédit... Hein?.. Voyez qu'elle
[chancet..
suis en fonds, parlez... Je puis faire une avance.

* Louis, Vernange, Mme de Vernange.

LOUIS.

Un garçon... un marin... ne refuse jamais!

VERNANGE.

Bravo!

Mme DE VERNANGE.

Vous êtes fou!

LOUIS.

Des plaisirs... à vos frais!..
C'est tout profit!

VERNANGE.

Allons!.. Il faut qu'il se repose.
C'est un charmant garçon... j'en ferai quelque chose.

Mme DE VERNANGE, *donnant le bras à Louis.*

Songe qu'en tes secrets je veux ma part aussi!

LOUIS.

Je m'abandonne à vous!

Mme DE VERNANGE, *se retournant et tendant la main à Vernange.*

Ah! Vernange... merci!
(*Elle va pour sortir par la droite.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GERVAIS.

GERVAIS, *une lettre à la main.*

Monsieur Salbris.

Mme DE VERNANGE.

Salbris!.

GERVAIS.

A l'instant vous rapporte
Cette lettre, Monsieur, trouvée à notre porte...
Au pied de l'escalier... Elle est à votre nom.

VERNANGE, *la prenant.*

Décachetée!.. (*L'ouvrant.*) Eh! mais, l'a-t-il ou-
[verte?..

GERVAIS.

Non,
Monsieur; je descendais quand il me l'a remise...

VERNANGE.

Mais, comment se fait-il?.. Il faut donc qu'il l'ait
[prise,
Qu'il l'ait trouvée ici... car je l'avais sur moi!..
Ici même...

Mme DE VERNANGE, *quittant son fils.*

Comment cette lettre...

VERNANGE.

Tiens, voi...
(*Baissant la voix.*)
De Deschamps, mon notaire. Il me dit, il m'explique
Pourquoi, dans un contrat, dans un acte authen-
[tique,
Nous ne pouvons signer ensemble.

Mme DE VERNANGE, *de même.*

Il se pourrait!..
Salbris!.. Ah! je devine... Il sait notre secret!..

VERNANGE.

Calme ton effroi!.. Non, il ne peut l'avoir lue!..

LOUIS, *revenant à eux.*

Qu'avez-vous donc?

VERNANGE.

Rien!

Mme DE VERNANGE.

Rien!.. (*A part.*) Ah! je
[serais perdue!
(*Elle sort avec son fils.*)

VERNANGE.

Je ne puis m'expliquer!.. (*Il sort par la gauche.*)

GERVAIS, *seul.*

Madame, prudemment,
Loge notre marin dans son appartement...
Mais on peut s'échapper!..

SCÈNE IX.

ARTHUR, GERVAIS.

ARTHUR, *à part.*

A mon inquiétude
Je ne puis résister!.. D'ici jusqu'à l'étude,
Elle a dû, j'en suis sûr, tomber de mon dossier...
(*Apercevant Gervais.*)
Ah!.. vous n'avez pas vu... chez vous... sur le pal-
[lier...
Une lettre...

GERVAIS.

A Monsieur une lettre adressée?..
Il l'a.

ARTHUR.

Vrai! (*Rassuré.*) C'est heureux!..

GERVAIS.

Quelqu'un l'a ramassée.

ARTHUR.

Qui donc?..

GERVAIS.

M. Salbris.

ARTHUR.

Il l'a lue!..

GERVAIS.

Oh! non pas!
Comme il la retrouvait, j'étais là, sur ses pas...
Et j'en réponds.

ARTHUR.

Mais, vous?

GERVAIS.

Moi, que voulez-vous dire?..
Je suis un honnête homme!.. et je ne sais pas lire.

ARTHUR.

Tant mieux, ça peut servir!..

GERVAIS.

Faut-il vous annoncer?

ARTHUR.

C'est inutile... ici je ne fais que passer...
(*A part.*) Pauvre Salbris! tenir un secret sans l'ap-
[prendre!..
S'il s'en doute jamais, il est homme à se pendre!

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente un boudoir ouvert par plusieurs portes sur des salons éclairés pour un bal; un divan, des fauteuils, etc., à gauche, une cheminée; du même côté, une table couverte de brochures.

SCÈNE I.

DERVET, HENRIETTE, Mlle DERVET.

(*Au lever du rideau, Mlle Dervet est assise, Henriette arrange sa toilette devant la glace.*)

DERVET, *entrant.*

Ma foi! tout est fini... le bal peut commencer...
Je n'en puis déjà plus! (*Il s'assied à droite.*)

HENRIETTE.

Je suis prête à danser.

Mlle DERVET.

On ne se presse pas... Dix heures! et personne.
(*Les domestiques paraissent au fond, elle va leur donner des ordres et disparaît avec eux.*)

DERVET.

Qu'un bal est amusant pour celui qui le donne!
Depuis huit jours au moins, plus de vingt ouvriers,
Serruriers et maçons, lampistes, tapissiers,
Dans mon appartement où je suis à la gêne,
A grands coups de marteau me donnent la migraine.
Mes meubles sont partis, mes portes sont à jour.
Traqué de chambre en chambre, on prend jusqu'à [ma cour
Qu'on transforme en boudoir pour loger la musique.
Ce n'est plus ma maison, c'est un palais magique,
Que vingt lustres épars inondent de clarté,
De chaleur!.. Et bientôt, tout Paris invité
Viendra dans mes salons, comme en une fournaise,
Se plaindre d'étouffer et d'être mal à l'aise...
De beaux indifférents, d'équivoques amis,
Qui critiquent le bal auquel ils sont admis,
D'une intrigue, en passant, viennent suivre les tra- [ces,
Et se moquent de vous en avalant vos glaces!
Quant à moi, sur le seuil je vais les recevoir,
Admirant tout... de loin, et sans oser m'asseoir,
Comme un ami de plus qui s'ennuie à la fête!..
Lorsque, les feux éteints, les danseurs en retraite,
Me laissent libre enfin de m'amuser... ma foi!
Je vais chercher mon lit, s'il est encor chez moi,
Et de tous ces plaisirs plus ou moins illusoires,
Il ne m'en reste qu'un... le paiment des mémoires!

HENRIETTE.

Il en est un, pourtant, auquel tu dois tenir,
Un, dont je veux ici te faire souvenir...
C'est qu'avant tes amis, tu rends ta fille heureuse!
Tu sais comme en un bal je suis vive et joyeuse!..
Au premier coup d'archet mon cœur bat, mais bien [fort;
La foule, la chaleur... on s'en plaint, on a tort...
Et l'orchestre et le bruit, tout me plaît, tout m'enivre!
Ce n'est plus sur la terre enfin que je crois vivre!
Quand, faute de danseurs, la danse va cesser,
Moi, je n'ai qu'un désir... c'est de recommencer!..
S'il est vrai qu'entre nous tu me trouves jolie,
Je dois, un jour de bal, te paraître embellie,
Car, moi qui t'aimes tant, tu dois lire en mes yeux,
Quand tu donnes un bal, que je t'aime encor mieux.
(*Elle l'embrasse.*)

DERVET, *se levant.*

Folle!.. mais ce plaisir a son danger sans doute...
Je ne te parle pas de l'argent qu'il nous coûte...

HENRIETTE.

Oui, mais on en perd tant!.. C'est de l'argent sauvé!

DERVET.

Mais, dis-moi, dans ces bals, s'est-il jamais trouvé
Quelqu'un.. quelque danseur qui cherchât à te plaire?

HENRIETTE.

A Paris?..

DERVET.

A Paris... Réponds-moi.

HENRIETTE.

Non, mon père.

DERVET.

Qu'avec plus de plaisir ton cœur ait écouté?

HENRIETTE.

Non... Si quelqu'un l'a dit, ce quelqu'un s'est flatté.
En me voyant plus gaie et plus vive, je pense
Qu'il aura pris pour lui mon amour pour la danse.

Mlle DERVET, *rentrant.*

L'orchestre est arrivé... Des danseurs diligens
Entrent dans le salon.

HENRIETTE.

Oh! ces bons jeunes gens!

Mlle DERVET.

Je viens de recevoir et Vernange et sa femme,
Leur fils même...

DERVET.

Leur fils!..

Mlle DERVET.

Et tenez...
(*Ils remontent; Henriette court prendre son bouquet qui est sur un guéridon à droite.*)

SCÈNE II.

HENRIETTE, Mlle DERVET, DERVET, Mme DE VERNANGE, LOUIS, *en uniforme.*

DERVET.

Ah! Madame!..

Mme DE VERNANGE.

Quel luxe! que d'éclat! mes yeux sont éblouis!

DERVET, *à Louis.*

On se délasse au bal.

LOUIS.

Monsieur!..

HENRIETTE, *à part.*

Monsieur Louis!..

Mlle DERVET, *à Henriette.*

Hein? qu'as-tu donc?

HENRIETTE.

Moi? rien.

LOUIS.

Ma mère!.. c'est bien elle!..

DERVET, *à Louis.*

Vous connaissez ma fille?..

LOUIS.

Avec Mademoiselle
Dans un bal, à Cherbourg, je me suis rencontré.

Mme DE VERNANGE, *bas à Dervet.*

C'est un secret de cœur que je vous conterai.

DERVET.

Ah! hah!

Mlle DERVET, *bas à Henriette.*

Baissez les yeux!

Mme DE VERNANGE, *avec inquiétude.*

J'ai vu sur mon passage
Des amis empressés qui m'offraient leur hommage...
Monsieur Salbris, je crois?...

Mlle DERVET.

Il n'est pas arrivé.
J'avais besoin de lui, je ne l'ai pas trouvé.
C'est lui qui pour le jeu place, dispose, ordonne;
Il est si complaisant! que de peine il se donne!
De mille petits soins, ce soir, il s'est chargé.

DERVET.

Et puis, ce cher Salbris est votre protégé,
Et d'indiscrétions sans cesse il vous régale.

Mlle DERVET.

J'aime les indiscrets... ils vengent la morale.

DERVET.

Tenez, les jours de bal, c'est là, dans ce boudoir,
Que tous nos médisants se retrouvent le soir;
Oh! comme à belles dents, quand Salbris les anime,
Ils déchirent entre eux une pauvre victime!...

Mme DE VERNANGE, *avec effroi.*

Salbris!... entendez-vous... on vient de l'annoncer.

Mlle DERVET.

Mon frère, à votre poste allez donc vous placer.

DERVET, *remontant.*

Il le faut bien!

(*Louis s'approche pour offrir la main à Henriette.*)

Mlle DERVET.

Donnez le bras à votre père.

Mme DE VERNANGE, *à part.*

La lettre! oh! je saurai!

Mlle DERVET, *remontant la scène avec Mme de Vernange et Louis.*

J'ai triomphé, ma chère!...

DERVET, *à Henriette, en gagnant la porte de droite.*

Tu n'écoutes personne... au bal?...

HENRIETTE.

Non... à Paris!...
Mais à Cherbourg!...

DERVET.

C'est juste!

Mlle DERVET.

Ah! j'aperçois Salbris!

(*Mlle Dervet, arrivée au fond, en causant avec Mme de Vernange et Louis, disparaît tout-à-fait avec eux. — Au moment où Dervet et Henriette vont sortir par la gauche, Henriette quitte brusquement le bras de son père, qui disparaît.*)

SCÈNE III.

HENRIETTE, LOUIS.

HENRIETTE.

Mon bouquet que j'oublie!...

LOUIS, *reparaissant au fond.*

Ah! j'y comptais... c'est elle!..

HENRIETTE, *à part.*

C'est lui!... j'en avais peur.

LOUIS.

Pardon, Mademoiselle,
Le jour qu'on vous perdit à Cherbourg... jour fatal!..
Vous m'aviez, avec moi, promis d'ouvrir le bal,
Et je viens réclamer ici ma contredanse.

HENRIETTE.

Je vous l'avais toujours gardée, en espérance!

LOUIS.

Quoi! de ces jours si doux et qui vont revenir,
Vous aviez, vous aussi, gardé le souvenir!...
Lorsque seul en ces lieux où je vous avais vue,
Et qu'attristait pour moi votre absence imprévue,
Désespérant, hélas! de vous revoir jamais,
Je fuyais des plaisirs loin de vous sans attraits,
Votre cœur partageait mes craintes, ma tristesse!..

HENRIETTE.

Oh! non!... moi j'espérais!... Dans le monde, sans cesse,
Je vous cherchais des yeux... Peut-on perdre l'espoir
De se revoir jamais, quand on aime à se voir?
Ne plus se retrouver, mais ce n'est pas possible.

LOUIS.

Ah! vous avez raison, cette idée est horrible!
Mais pour ne plus l'avoir, ne nous séparons plus.
Henriette, écoutez... sans détours superflus,
Chacun de nous ici lit dans le cœur de l'autre...
L'amitié doit unir ma famille à la vôtre.

HENRIETTE.

Oh! oui!

LOUIS.

Monsieur Vernange est un père pour moi.
Ma mère!... vous savez... j'en suis fier!...

HENRIETTE.

Je vous croi!

LOUIS.

Un nom pur et sans tache... un grade... avec courage
Je l'ai conquis moi-même et j'aurai davantage!

Quelque fortune aussi... mais mieux que tout cela,
L'amour que j'ai pour vous .. Henriette, voilà
Mes titres au bonheur qui dépendra, je pense,
De vous seule...

HENRIETTE.

Monsieur!... avec obéissance
Aux ordres de mon père, à son moindre désir...

LOUIS.

Ce n'est là qu'un devoir!

HENRIETTE.

C'est souvent un plaisir.

LOUIS.

Henriette!

SCÈNE IV.

HENRIETTE, Mme DE VERNANGE, LOUIS.

Mme DE VERNANGE, *très-agitée.*

(*Les apercevant.*)

Il me suit! Eh quoi! c'est vous!.. de grâce!
Allez donc... on attend que vous soyez en place...
Le bal commence!

HENRIETTE.

Eh! vite!

LOUIS, *à sa mère.*

Ah! que je suis heureux!

(*Il sort avec Henriette par la gauche.*)

SCÈNE V.

SALBRIS, Mme DE VERNANGE.

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Heureux! et moi je tremble!..

SALBRIS, *à la cantonnade.*

Oui, trois tables... ou deux...

(*Apercevant Madame de Vernange.*)

Bien!.. Ah!.. l'on va me fuir!

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Je lirai dans son ame!...
(*Haut.*) Pardon!.. je suis mon fils!..

SALBRIS.

Quoi! votre fils, Madame...
A Paris!..

Mme DE VERNANGE.

Oui, Monsieur... Je n'ai point oublié
Que vous m'avez pour lui promis votre amitié...
J'y tiens!.. comme pour moi!

SALBRIS.

Madame... (*A part.*) Que veut dire?..
Elle reste!..

Mme DE VERNANGE.

Mon cœur dans le vôtre a pu lire
Un touchant intérêt... qui, si j'ose en juger,
Ne me manquerait pas à l'heure du danger.

SALBRIS, *stupéfait.*

Oh! je le jure ici!.. (*A part.*) Mais quel début étrange!

Mme DE VERNANGE.

Je le disais encor ce matin à Vernange...

SALBRIS.

Trop bonne!

Mme DE VERNANGE, *l'observant.*

A mon mari.

SALBRIS.

Plus heureux, cependant,
Si de tant de bonté j'étais seul confident!
Et...

Mme DE VERNANGE.

C'était à propos d'une lettre perdue,
Et que de votre part Gervais nous a rendue.

SALBRIS.

Quelle lettre?.. Ah! je sais... Mais vous aviez quelqu'un,
En vous la reportant, j'ai craint d'être importun.

Mme DE VERNANGE.

Vous ne l'êtes jamais.. Faut-il qu'on vous l'apprenne?

SALBRIS.

Ah! plus tard, permettez que mon cœur s'en souvienne!

Mme DE VERNANGE.

Mais j'y compte... (*A part.*) Il paraît bien franc!

SALBRIS, *à part, avec fatuité.*

Elle a souri!..
Si j'étais fat!..

Mme DE VERNANGE.

Mon Dieu! Vernange... mon mari...
Était fort inquiet... quand on l'a rapportée...
Cette lettre... Elle était, je crois, décachetée?..

SALBRIS.

Oui.

Mme DE VERNANGE.

Tout autre que vous l'eût ouverte...

SALBRIS.

En effet.

Mme DE VERNANGE.

Peut-être en la lisant eût surpris un secret.

SALBRIS.

C'est ce que j'ai pensé, mais trop tard!.. pour reprendre
Ce papier que moi-même il valait mieux vous rendre.

Mme DE VERNANGE.

Je vous aurais revu certe avec grand plaisir...

(*Salbris se rapproche vivement.*)

Pour nos voisins surtout!.. Ils auraient pu choisir
Votre avis...

SALBRIS.

Et sur quoi?

Mme DE VERNANGE, *à part..*

Je saurai s'il se doute!

SALBRIS.

Sur quoi donc mon avis?..

Mme DE VERNANGE.

Quoi! vous voulez...

SALBRIS.

J'écoute.

Mme DE VERNANGE.

Mais Dervet et sa sœur se querellaient bien fort,

Vous nous auriez aidés à les mettre d'accord...
Dervet avait prié Vernillac à sa fête...
Mais, en y consentant, sa sœur s'est mis en tête
D'en exclure Madame!..

SALBRIS.

Ah!.. je ne comprends pas.

Mme DE VERNANGE.

Elle est un peu sévère...

SALBRIS.

Et j'y suis en ce cas!
Leur ménage équivoque excite sa colère.

Mme DE VERNANGE, *l'observant.*

Pensez-vous qu'elle ait tort?..

SALBRIS.

Je ne sais... mais le frère
Trouvait un allié pour combattre sa sœur...
Madame Vernillac avait un défenseur,
Votre mari!

Mme DE VERNANGE, *vivement.*

Pourquoi mon mari?

SALBRIS.

Je suppose...

Mme DE VERNANGE.

Vous avez donc surpris quelque secrète cause...
(*A part.*) Il l'a lue!.. (*Haut.*) Avouez!..

SALBRIS.

Cette dame est fort bien,
Vernange fort galant... On dit, je n'en crois rien,
Qu'il fait sa cour... Dès lors, il aurait pu défendre...

Mme DE VERNANGE.

Ciel!.. et c'est pour cela!..

SALBRIS.

Mais je ne puis comprendre
Que vers d'autres attraits il cherche à s'échapper!..
Et je doute...

Mme DE VERNANGE.

Monsieur! voulez-vous me tromper?..
Détourner mes soupçons?..

SALBRIS.

Quelle idée est la vôtre?

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Je craignais un malheur... et j'en découvre un autre!..

SALBRIS.

Quels soupçons?..

Mme DE VERNANGE.

Non, c'est bien... c'est très-bien... je vous crois!..
(*A part.*) Oh! non... il n'a rien lu!..

SALBRIS, *à part.*

Si j'étais fat!.. ma foi!
On le serait à moins!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, VERNANGE.

VERNANGE, *à la cantonnade.*

Oui, je pars! (*Entrant.*) Ai! ma femme!..

Mme DE VERNANGE.

Vous partez!..

VERNANGE.

Eh! Salbris!..

SALBRIS.

Je saluais Madame...

Mme DE VERNANGE, *avec un regard d'intelligence.*

Je retenais Monsieur... pour le remercier
D'un service...

VERNANGE.

Ah! la lettre... oui, j'allais l'oublier;
Maladroit!.. Soyez-donc, mon cher, un peu moins [rare!
J'y tiens!

SALBRIS, *à part.*

Et le mari!.. la rencontre est bizarre!

VERNANGE.

J'ai d'ailleurs une affaire à traiter avec vous.
Eh! mais, demain, mon cher, déjeunez avec nous...
Oui, nous avons Dervet, et sa sœur et sa fille...
Quelques amis... enfin, déjeuner de famille...
Vous en serez.

SALBRIS.

Demain?..

Mme DE VERNANGE.

Monsieur accepte.

VERNANGE.

Bon!..

SALBRIS.

Madame, avec plaisir!.. Mais, j'y pense!.. pardon!
Le jeu ne marche pas.. c'est moi qui l'organise...
Je vais...

Mme DE VERNANGE.

A demain donc, Monsieur.

SALBRIS, *à part.*

Quelle surprise!

VERNANGE.

Nos danseuses, d'ailleurs, vous réclament... Adieu!

SALBRIS.

Adieu!

VERNANGE.

Fat!

SALBRIS.

Fat!.. ma foi! je le deviens un peu!
(*Il sort en riant.*)

SCÈNE VII.

Mme DE VERNANGE, VERNANGE.

Mme DE VERNANGE.

Vous partez, dites-vous! et pour quelle soirée?

VERNANGE, *échappant à la question.*

Vous avez vu Salbris... êtes-vous rassurée?

Mme DE VERNANGE.

Nous nous trompions sans doute, et c'était l'outra- [ger...
Ce n'est plus là, du moins, que je vois le danger!

VERNANGE, *de même.*

Cette lettre, comment me fut-elle enlevée?
Comment, par quel hasard, dehors l'a-t-il trouvée,
Quand moi, qui l'avais là, je n'étais pas sorti?

Mme DE VERNANGE.

Nous le saurons!.. Mais vous...

VERNANGE, *de même.*

Je crains qu'il n'ait menti;
Si je le rejoignais!..

Mme DE VERNANGE, *le retenant.*

Vous m'échappez encore!..
Vernange, et pour quel bal? où vas-tu? je l'ignore.
Est-ce donc un secret que je ne puis savoir?

VERNANGE.

Un secret... à quoi bon? n'ai-je pas pour ce soir
Des invitations chez Deschamps, chez Dormène?
De mon ami Léris n'est-ce pas la quinzaine?

Mme DE VERNANGE.

Mais tu n'y vas jamais.

VERNANGE.

Il faut bien s'y montrer.

Mme DE VERNANGE.

Quand on est réunis, pourquoi se séparer?

VERNANGE.

Je fais une tournée et reviendrai vous prendre.

Mme DE VERNANGE.

Le moyen que si tard je puisse vous attendre?
On reste volontiers où l'on se plaît le mieux.
Madame Vernillac... qui n'est pas en ces lieux...
Attend que d'un échec l'amitié la console :
Elle vous retiendra longtemps!

VERNANGE.

Vous êtes folle!

Mme DE VERNANGE.

C'est là que vous allez!

VERNANGE.

Vous m'y faites penser,
Et chez elle un moment je pourrai bien passer.

Mme DE VERNANGE.

Vernange!

VERNANGE.

C'est qu'aussi c'est par trop d'esclavage!
Je ne puis faire un pas sans qu'un soupçon m'ou-
[trage!
Il n'est pas de mari, mais je dis des plus doux,
De timide écolier gardé sous les verroux,
De malheureux commis au fond d'un ministère,
Pour cent écus par an cloué sa vie entière,
Qui ne soit plus heureux et plus libre cent fois
Que l'esclave docile enchaîné sous vos lois!

Mme DE VERNANGE.

O ciel! y pensez-vous!... ah! Vernange!

VERNANGE.

Madame!...
Tenez, voilà Derfeuil, adoré de sa femme...
Mais elle a confiance!... elle fait bien, très-bien!...
Il va m'accompagner, et sans se plaindre en rien,
Sa femme en souriant à sortir l'encourage!

Mme DE VERNANGE.

Elle a raison sans doute... et je la trouve sage...
Oui; mais lorsque loin d'elle il va porter ses soins,
Lorsqu'il sort, qu'il s'éloigne... elle sait bien du
[moins
Qu'absent même, et peut-être un moment infidèle,
Par amour... par devoir... il reviendra près d'elle!...
Mais s'il pouvait se perdre et ne plus revenir,
Oh! que vous la verriez prompte à le retenir,
Resserrer une chaîne à briser si facile!

VERNANGE.

Mais ne peut-on aussi la rendre plus fragile,
Quand des soupçons jaloux blessent notre fierté,
Et nous font par dépit aimer la liberté!

Mme DE VERNANGE.

Non! je ne gronde pas, non, Vernange!... je prie!...
Tu veux partir!... va-t-en! à toi je me confie!
Je ne te retiens plus. (*Elle va s'asseoir à droite.*)

VERNANGE (*avec bonté.*)

A regret tu consens...
Je t'ai fait de la peine... ah! c'est mal, je le sens...
Pardon!... Mais est-il bien que ton cœur me soup-
[çonne,
Toujours, moi ton ami, ton époux! Parle, ordonne,
Faut-il rester?... Eh bien?...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LOUIS.

LOUIS.

Ah! ma mère, c'est toi!

VERNANGE.

Louis!

LOUIS.

Tu m'as promis de valser avec moi,
Et voici le moment de tenir ta promesse...
Viens, la valse commence.

Mme DE VERNANGE, *se levant.*

Oh! plus tard... rien ne presse...
Moi-même je viendrai, quand il en sera temps,
Réclamer mon danseur.

LOUIS.

Tu le veux... soit! j'attends.

VERNANGE.

Comment va le plaisir?

LOUIS.

La charmante soirée!
De tout ce que je vois mon ame est enivrée!

VERNANGE.

Il ne voit qu'Henriette!

LOUIS.

Ah! Monsieur, que d'amour!
Quelle grâce naïve! et comme, sans détour,
Son cœur avec le mien s'est mis d'intelligence!

VERNANGE.

La déclaration va vite, quand on danse...
La main presse la main, les yeux cherchent les yeux;
On ose davantage, et l'on se comprend mieux.
Mais cela gêne un peu pour danser en mesure.

LOUIS.

Je crois qu'elle a manqué la seconde figure.
Et puis, quand les danseurs se pressant sur ses pas,
Avec des compliments qu'elle n'écoutait pas,
Venaient la retenir pour une contredanse,
Elle les inscrivait d'un air d'indifférence,
En m'adressant de loin un sourire bien doux,
Comme pour ajouter : « Le préféré, c'est vous! »

VERNANGE.

Bien! très-bien! A Dervet j'en ai dit quelque chose.

LOUIS.

Il se pourrait, Monsieur!

VERNANGE.

Demain je vous propose...
Rien ne me coûtera pour l'hymen à former...
(*Bas à madame de Vernange.*)
Tu vois combien je l'aime!...

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Oui... pour me désarmer!...

LOUIS.

En sortant du salon, Monsieur, je viens d'entendre
Quelqu'un vous demander.

VERNANGE.

Derfeuil!... il doit m'attendre,
Et je cours...

Mme DE VERNANGE, *lui prenant vivement le bras.*

Mais d'abord tu me donnes le bras,
Et jusques au salon tu me reconduiras.

VERNANGE.

Volontiers!...

LOUIS.

J'attendrai pour la valse promise.
(*M. et madame de Vernange sortent par la gauche.*)

SCÈNE IX.

LOUIS, Mlle DERVET, SALBRIS, ARTHUR, PREMIER DANSEUR, DEUXIÈME DANSEUR, *plusieurs jeunes gens.*

LOUIS.

Que mon beau-père est bon!... que j'aime sa fran-
[chise!...
Grâce aux dons que de lui je ne peux refuser,
A mes vœux, désormais, rien ne doit s'opposer!...

Mlle DERVET, *entrant par la droite avec Salbris.*

C'est bien! mon cher Salbris... et tout marche à mer-
[veille!... *

(*Des danseurs entrent par le fond.*)

PREMIER DANSEUR, *la saluant.*

Ah! je ne vis jamais une foule pareille!

Mlle DERVET, *traversant le théâtre.*

Quoi! déjà les danseurs du bal ont déserté!...
Messieurs! pour le prochain un peu de charité!...
(*Elle disparaît avec Salbris par la gauche.*)

PREMIER DANSEUR, *descendant la scène.*

Oh! danse qui voudra, ma foi! je me repose.
(*Il s'assied à droite.*)

ARTHUR, *dans le fond.*

Quelle horrible chaleur!

DEUXIÈME DANSEUR, *s'asseyant à gauche près de la table.*

C'est ici que l'on cause...

SALBRIS, *rentrant.*

Oui, je la fais valser.

* Salbris, Mlle Dervet, danseurs, Louis.

LOUIS, *à part.*

Je puis, comme toujours,
Dans la foule isolé, rêver à mes amours!...

SALBRIS, *dans le fond.*

Des glaces par ici!...
(*Des garçons passent des glaces.*)

ARTHUR, *au premier danseur, montrant Louis qui remonte la scène.*

Connais-tu ce jeune homme?

LE PREMIER DANSEUR.

Je ne sais ce qu'il est, ni comment il se nomme.

SALBRIS, *une glace à la main, à Arthur.*

Vous êtes venu tard.

ARTHUR *.

Oui, c'est vrai... j'ai dîné
Avec quelques amis qui m'avaient entraîné,
Et je me sens encore étourdi de champagne...
D'un dessert de garçon la gaîté m'accompagne.
Dites-moi donc, Salbris... sans indiscrétion...
Je n'ai pas aperçu...

SALBRIS.

Qui? votre passion!...

ARTHUR.

Parmi tant de beautés je cherchais la plus belle...
Madame Vernillac, dites, où donc est-elle?...
(*Bas.*) Car, pour me déclarer, je suis en verve!...

SALBRIS.

Hélas!
Comme cela se trouve!... elle ne viendra pas.

PREMIER DANSEUR, *se levant.*

Madame Vernillac!...

ARTHUR.

Ce n'est pas vraisemblable.

SALBRIS.

Rien n'est plus vrai pourtant.

ARTHUR.

Elle, l'indispensable!
La perle de nos bals!... Elle a refusé?...

SALBRIS.

Non...
Elle n'est pas priée.

ARTHUR.

O ciel!... Et la raison?

SALBRIS.

On sait que l'amour seul à Vernillac l'enchaîne,
Et la sœur de Dervet est un peu... puritaine...
La morale...

DEUXIÈME DANSEUR.

Allons donc!

ARTHUR, *s'échauffant.*

C'est fort impertinent!
La beauté que partout on reçoit maintenant!...
On l'aime, on veut l'avoir; chacun lui rend hommage.
Pour ses amis, pour nous, pour moi, c'est un outrage.
(*Louis redescend à la cheminée.*)

PREMIER DANSEUR.

Il a raison!

DEUXIÈME DANSEUR.

Eh! oui!

* Les danseurs, Arthur, Salbris, 2e danseur, etc.

(Il passe une brochure à Louis qui s'approche de la table.)

SALBRIS.

C'est juste !

ARTHUR.

Mais ici
Il leur sied bien vraiment de se conduire ainsi,
Eux qui dans leur salon entassent pêle-mêle
Tous ces hommes tarés que le monde recèle ;
Ces Turcaret du jour, sans cœur et sans esprit,
Qui, sur les maux publics, ont fondé leur crédit !
Des honneurs au rabais !... des vertus compromises !

SALBRIS.

Ah ! nous nous emportons, adieu !...

TOUS.

Restez !

(Le deuxième danseur se lève.)

SALBRIS.

Sottises
Que tout cela, mon cher !... Que diable ! on donne un [bal,
On cherche à le peupler, qu'importe ! bien ou mal !...
J'ai là-bas, en entrant, salué deux notaires,
Que de la compagnie ont chassés leurs confrères !...
Et tenez, humblement, on vient de recevoir
Dorsey, que dans Paris on commence à revoir :
Pour aller à son but prenant plus d'une route,
En dix ans il a fait quatre fois banqueroute ;
Il est tombé souvent, mais il a rebondi...
Plus il fut malheureux, plus il s'est arrondi...
Quand la tempête éclate et le poursuit, il plonge,
Il fait le mort enfin tant qu'elle se prolonge,
On l'oublie !... et, plus tard, quand le temps est au [beau,
Pour replonger encore, il remonte sur l'eau !...

ARTHUR.

Et cet adroit gérant d'une heureuse entreprise,
Pirtois...

SALBRIS.

Je le défends.... je sais qu'on le méprise,
Mais il a des salons dorés du haut en bas,
Il donne de grands bals et de fort bons repas,
Et de blâmer quelqu'un je n'ai pas le courage,
Quand de l'argent qu'il vole il fait si bon usage.

PREMIER DANSEUR.

Fort bien !.. Et Duverney, commis des plus adroits,
Que la main dans le sac on a surpris vingt fois !

SALBRIS.

Si nous nous amusons à parler politique !

(Il veut s'échapper, on le retient.)

LOUIS, *à part, s'asseyant.*

Je vais de tout Paris connaître la chronique.

SALBRIS.

Les femmes... c'est bien mieux !... et, sans être in- [discret...
Il en est deux ou trois dont je sais le secret :
Madame de Listelle...

ARTHUR.

Une ancienne grisette
Dont le quartier latin a payé la toilette,
Au temps où, jeune fille, essayant ses appas,
Elle apprit à marcher à force de faux pas.
Mais l'hymen couvre tout... car elle est mariée,
Elle !...

SALBRIS.

A ce bal aussi, mon cher, on l'a priée...
Et la femme d'Armand, bas bleu, qui, dans Paris,
Affiche ses amours plus gais que ses écrits !...
Quel est l'amant du jour ?

PREMIER DANSEUR.

Un artiste ?

DEUXIÈME DANSEUR.

Un poète ?

ARTHUR.

Un prince étranger ?

SALBRIS.

Non !.. elle a pris l'épaulette...
Un noble général l'honore... et son mari
Reçoit, les yeux ouverts, ce nouveau favori.
Bouffi de vanité, mais plat par complaisance,
Il prend la chose... en brave !.. et sans qu'il s'en of- [fense,
Quand sa femme l'en prie, il va se promener...
Au point que je le vis hier se pavaner
Sur les coussins honteux d'un illustre équipage,
Pour se faire un appui de ce haut patronage :
Et l'heureux général qu'il nomme son héros,
Chez... elle, sans se plaindre, attendait ses chevaux.
Armand, garçon d'esprit, est un homme sans ame !..
Mais, pardon !.. j'oubliais... je fais valser sa femme !

(Il sort vivement.)

PREMIER DANSEUR, *riant.*

C'est dommage !.. il allait...

DEUXIÈME DANSEUR, *de même.*

Très-bien !

LOUIS, *de même.*

On ne peut mieux !

ARTHUR.

Pour achever de peindre, il ne faut que des yeux.
Si je voulais parler !...

PREMIER DANSEUR.

Pourquoi pas ?

ARTHUR, *s'exaltant.*

Ah ! j'enrage !

DEUXIÈME DANSEUR.

Parlez donc !

ARTHUR.

Par exemple, on éloigne, on outrage
Une femme charmante et libre... par bonheur !...
Mais on reçoit, on met à la place d'honneur,
Madame de Vernange,

LOUIS, *à part.*

Hein ?

PREMIER DANSEUR, *riant.*

L'exemple est étrange !

DEUXIÈME DANSEUR, *de même.*

Le champagne l'inspire !...

ARTHUR.

On a blâmé Vernange
D'être dans son ménage inconstant et léger...

LOUIS, *à part.*

Mon beau-père !...

ARTHUR.

Il en a le droit, il peut changer.

Digitized by Google

PREMIER DANSEUR.

Les vertus de sa femme !..

ARTHUR.

Oui, je vous le conseille !..

LOUIS, *se levant, à part.*

Que dit-il ?...

ARTHUR.

Ces grands mots sonnent bien à l'oreille !
Voilà quel est le monde !... Et Vernange, mon cher,
Nous impose en tout lieu cette dame Valker,
Sa maîtresse...

LOUIS, *se contraignant, à part.*

Grand Dieu !

ARTHUR.

Qui passe pour sa femme !

LOUIS, *s'élançant.*

Monsieur !

ARTHUR *.

Plaît-il ?

LOUIS.

Monsieur !.. c'est un mensonge infâme !..
Que vous démentirez à l'instant, devant tous !

ARTHUR.

Je ne vous connais pas !

PREMIER DANSEUR.

Mais qui donc êtes-vous ?..

LOUIS.

Ce qu'il faut que je sois pour punir l'insolence !...

ARTHUR.

Une insulte !...

DEUXIÈME DANSEUR, *se jetant entre eux.*

Messieurs !...

LOUIS.

Pour châtier...

PREMIER DANSEUR.

Silence !

SCÈNE X.

PREMIER DANSEUR, ARTHUR, DEUXIÈME DANSEUR, LOUIS, Mme DE VERNANGE, SALBRIS, DERVET, Mlle DERVET, HENRIETTE, etc.

DERVET, *entrant seul par le fond.*

Qu'est-ce, Messieurs ?..

(*Mademoiselle Dervet entre par la gauche avec Henriette.*)

SALBRIS.

Là-bas, il nous faut des danseurs...
Entendez-vous l'orchestre ? on manque de valseurs.

Mme DE VERNANGE, *descendant au milieu d'eux.*

Je viens chercher le mien !...
(*Au deuxième danseur qui s'approche.*)
Pardon ! c'est la dernière...
(*Montrant Louis.*)
J'ai promis à mon fils.

TOUS.

Votre fils !

LOUIS, *regardant Arthur.*

Oui, ma mère !...

ARTHUR.

Son fils !...

Mme DE VERNANGE, *souriant.*

Eh ! oui, mon fils... qu'avant de vous quitter,
Comme un ami de plus, j'aime à vous présenter.

PREMIER DANSEUR.

Madame !...

DERVET, *à part.*

Qu'ont-ils donc ? d'où vient ce trouble extrême !

LOUIS.

J'espère bien revoir ces messieurs, ici même.

DEUXIÈME DANSEUR.

Nous y comptons aussi.

ARTHUR, *bas aux jeunes gens.*

Pas un mot à Salbris !...

SALBRIS.

Nous ferons à Monsieur les honneurs de Paris !...
C'est un charmant jeune homme !

HENRIETTE, *étourdiment.*

Oh ! oui !

Mlle DERVET.

Mademoiselle !..

Mme DE VERNANGE, *tendant la main à son fils.*

Sa mère est bien heureuse !

LOUIS, *regardant les jeunes gens.*

Et son fils est fier d'elle !

(*On fait un mouvement pour rentrer au bal; le rideau tombe.*)

* 1er danseur, Arthur, Louis, 2e danseur.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente, pour cet acte et les suivants, le salon du premier acte.

SCÈNE I.

GERVAIS, *seul, dans un fauteuil.*

Que maudit soit l'orchestre et son bruit infernal!
Là, tandis qu'au premier, mes maîtres sont au bal,
Dans ce large fauteuil où je cherche à m'étendre,
En sommeillant un peu je voudrais les attendre.
Pas moyen!.. le bruit monte, et non pas le plaisir...
Quand l'orchestre apaisé m'en donne le loisir,
Je dors... et, tout-à-coup, me déchirant l'oreille,
Le cornet-à-piston en sursaut me réveille!..
Je n'ai jamais trouvé qu'un bal fût amusant!..
Mais la valse est finie, et je puis à présent...
(*Il s'étend et ferme les yeux.*)

SCÈNE II.

GERVAIS, VERNANGE.

(*Vernange entre doucement, l'aperçoit et lui frappe sur l'épaule.*)

GERVAIS, *se levant vivement.*

Ah! c'est Monsieur!..

VERNANGE.

Ma femme?..

GERVAIS.

Elle n'est pas rentrée.

VERNANGE, *à part.*

Diable! si tard encor!.. la maudite soirée!

GERVAIS.

Madame vous attend, je crois, pour revenir...
Et de votre retour on peut la prévenir.

VERNANGE.

Non, reste!.. qu'on m'attende ou non, il faut te taire;
Je repars à l'instant.

GERVAIS, *à part.*

Bien! encor du mystère!

VERNANGE.

Personne ne m'a vu, je ne t'ai point parlé;
Surtout ne veille pas pour moi... j'aurai ma clé...
Couche-toi.

GERVAIS.

Volontiers... si Monsieur le commande.

VERNANGE.

Il se peut que demain ma femme te demande
L'heure de mon retour... alors, c'est entendu:
Tu diras qu'un moment, tu m'as seul attendu,
Et que je suis rentré peu de temps après elle.

GERVAIS.

Mais...

VERNANGE.

Donne-moi ma clé.

GERVAIS, *à part.*

Demain, une querelle!
(*Il sort.*)

VERNANGE.

Quel sort! comme un enfant réduit à m'échapper,
Pour rejoindre un ami qui nous donne à souper!
Une nuit de plaisir, de jeu, d'indépendance!
Je n'y manquerai pas!.. c'est trop de complaisance,
Je suis mon maître enfin, et je me promets bien
D'être brave!.. pourvu qu'elle n'en sache rien!..
Je veux, en la portant, ne pas sentir ma chaîne,
Ou, ma foi!..

GERVAIS, *rentrant précipitamment.*

C'est Madame! et son fils la ramène!..

VERNANGE, *prenant sa clé.*

Ciel!.. par mon cabinet, je cours...
(*Comme il va sortir par la gauche, madame de Vernange paraît au fond.*)

SCÈNE III.

GERVAIS, LOUIS, Mme DE VERNANGE, VERNANGE.

Mme DE VERNANGE.

Ah! te voici!..
Je t'attendais au bal.

VERNANGE.

Je vous croyais ici,
Et je rentre à l'instant. Pour vous le faire apprendre,
Gervais, chez nos voisins, était prêt à descendre.
(*Il regarde Gervais.*)

GERVAIS.

Oui, j'allais...

VERNANGE.

Mais adieu!... je suis un peu souffrant.

Mme DE VERNANGE.

Mon ami!..

LOUIS.

Vous, Monsieur!..

VERNANGE.

Oh! le mal n'est pas grand.
Les contrariétés me donnent la migraine!..
Et puis, ces maudits bals!.. Enfin, j'entrais à peine
Chez mon ami Léris, qui recevait ce soir,
Un éblouissement m'a forcé de m'asseoir.
J'avais le cœur malade et la tête brûlante...
Je trouvais du salon la chaleur accablante...

Le grand air m'a remis... Oui, je suis mieux, je crois...
La nuit fera le reste... et je passais chez moi.
(*Tendant la main à Louis.*)
A demain, mon ami!..
(*A Madame de Vernange qui le conduit jusqu'à sa porte.*)
Ce n'est rien, je l'espère.
(*Il sort par la gauche.*)

LOUIS.

Ce mal dont il se plaint, l'a-t-il souvent, ma mère?

Mme DE VERNANGE.

Souvent.

GERVAIS, *à part.*

Comme aujourd'hui.

Mme DE VERNANGE.

Gervais, tu veilleras;
Si mon mari sonnait, je ne dormirai pas.

LOUIS, *bas à Gervais.*

Je vous rejoins ici!

GERVAIS, *à part, étonné.*

Tiens!.. déjà quelque intrigue!
(*Il sort par le fond.*)

Mme DE VERNANGE.

Et toi, mon pauvre enfant, tu tombes de fatigue...
Allons, il faut dormir.

LOUIS.

Ma mère!..

Mme DE VERNANGE.

Sois heureux!
De tes amours, demain, nous causerons tous deux.
(*Louis sort par la droite.*)
(*Seule.*)
Sur eux je puis veiller... trop heureuse, moi-même,
De pouvoir, près de moi, garder tout ce que j'aime!

SCÈNE IV.

Mme DE VERNANGE, GERVAIS, M. DERVET.

GERVAIS, *en dehors.*

Monsieur n'est pas visible, et Madame à l'instant...

DERVET, *de même.*

Je leur viens révéler un secret important!

Mme DE VERNANGE, *à Gervais qui entre.*

Qu'est-ce?

GERVAIS.

Monsieur Dervet, qui veut forcer la porte.

DERVET, *entrant.*

Pardon si, jusqu'à vous, j'arrive de la sorte!...
Mais à votre mari je désire parler
D'un fait que, sans retard, je lui dois révéler.

GERVAIS.

On ne peut voir Monsieur; la défense est expresse!..

DERVET.

De quoi vous mêlez-vous?.. voici votre maîtresse!..*
Vernange?..

* Mme de Vernange, Dervet, Gervais.

Mme DE VERNANGE.

Il est souffrant et renfermé chez lui.

DERVET.

Mais votre fils...

Mme DE VERNANGE.

Mon fils!..

DERVET.

Je voudrais, je ne pui
Vous cacher mon effroi.

Mme DE VERNANGE.

Mon fils! parlez, de grâce!..
Il est là!... qu'a-t-il fait?... quel malheur le menace?
Expliquez-vous! mon fils!.. vous me faites trembler!

DERVET.

Ah! du calme!.. après tout, j'ai tort de me troubler...
Peut-être n'est-ce rien... des mots, une querelle...

Mme DE VERNANGE.

Monsieur!..

DERVET, *à Gervais.*

Faites surtout exacte sentinelle!...

Mme DE VERNANGE.

Il ne sortira pas!... Mais achevez.

DERVET.

Ce soir,
Des jeunes gens causaient entr'eux, dans le boudoir,
Quand, soudain, votre fils, tout bouillant de colère,
A, par un démenti, blessé son adversaire...
Je ne sais ni son nom, ni l'objet du débat;
Mais les témoins sont pris, et demain on se bat.

Mme DE VERNANGE.

Grand Dieu!

GERVAIS.

Monsieur Louis!

Mme DE VERNANGE, *à Gervais.**

Mon mari!.. qu'il s'éveille!..
Je ne puis rien sans lui... je veux qu'il me conseille...
Allez donc!..

GERVAIS, *déconcerté.*

Mais, Madame...

Mme DE VERNANGE

Allez!.. (*revenant.*) Mais, en effet,
Il avait avec moi l'air pensif, inquiet...
Sa main était brûlante et tremblait dans la mienne.

DERVET.

S'il voulait s'échapper, il faut qu'on le retienne.

Mme DE VERNANGE.

Oui!... Gervais.. (*l'apercevant à la porte de gauche.*)
Encor là! vous n'êtes point parti!
Monsieur Vernange!...

GERVAIS.

Mais...

Mme DE VERNANGE.

Eh bien?

GERVAIS, *bas.*

Il est sorti.

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Ah!.. mon Dieu!.. Que c'est mal, et quelle horrible
[feinte!..

* Dervet, Mme de Vernange, Gervais.

DERVET, *à Gervais, au fond.*

Vernange va-t-il mieux ?

GERVAIS.

Il dort.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOUIS.

(*Louis entr'ouvre doucement la porte de droite.*)

LOUIS.

Je puis sans crainte,
Confier à Gervais... Ah ! ma mère!...

Mme DE VERNANGE, *allant à lui.*

C'est toi,
Mon fils!.. Pour quel motif reviens-tu près de moi?
As-tu, si tard qu'il soit, quelque chose à m'ap-
[prendre?

LOUIS.

Non... Je viens... Je...

GERVAIS.

Monsieur m'avait dit de l'attendre.

Mme DE VERNANGE.

Laissez-nous... (*Gervais sort.*)

DERVET *

Mon ami... nous savons tout!..

LOUIS.

O ciel !

Mme DE VERNANGE.

Pourquoi cette dispute et cet affreux duel ?

LOUIS, *à part.*

Non, elle ne sait rien!..

Mme DE VERNANGE.

Quand tu reviens à peine !..
Maudirai-je le jour qui vers moi te ramène ?

LOUIS.

Ma mère... calme toi !.. Mais tu ne peux savoir...
Enfin... je suis un homme, et j'ai fait mon devoir !

DERVET.

Allons ! convenez-en... c'est pour quelque amou-
[rette.

Mme DE VERNANGE.

S'agit-il d'un rival? d'un amant d'Henriette ?

DERVET.

De ma fille!.. Pardon !

LOUIS.

Monsieur, rassurez-vous !
De l'amour d'Henriette on peut être jaloux ;
Je voudrais, de grand cœur, donner mes jours pour
[elle !
Mais elle n'est pour rien dans la triste querelle
Qu'on aurait dû cacher... à tous !.. et qui, demain,
Peut me mettre, il est vrai, les armes à la main.

Mme DE VERNANGE.

Pour un malentendu... pour un discours frivole !..
Qui donc, si je te perds, veux-tu qui me console?..

DERVET.

Eh! Madame a raison, morbleu! Nous saurons tous,
Elle, Vernange et moi, nous ligner contre vous;
Et ma fille, s'il faut, Monsieur, qu'elle intervienne,
A notre voix aussi viendra joindre la sienne !
Moi, qui dans mes projets vous unissais tous deux!..

Mme DE VERNANGE.

Tu nous obéiras !

LOUIS.

Quoi donc! à tous les yeux,
Si l'on m'eût lâchement flétri dans l'honneur même!
Si, par un mot cruel, par un affreux blasphème,
Un fat, un inconnu, n'importe!.. en ce salon,
D'un outrage odieux eût souillé mon nom !
Moi, qui porte l'épée, et n'ai dans ma carrière,
Pourtant, que mon honneur et le nom de mon père,
Faudrait-il, le front bas, voir ainsi dégrader
Ce qu'au fond de mon cœur Dieu me donne à gar-
[der !..
Vous ne le pensez pas, et ce serait infâme !..

DERVET, *entraîné.*

Oui... c'est-à-dire, non!.. Ah! pardonnez, Madame...
Il m'a tout remué!

Mme DE VERNANGE.

Mais toi, nouveau venu,
Parmi ces jeunes gens, dans ce bal, inconnu,
Qui pouvait t'insulter?..

DERVET.

C'est vrai! quelle folie!

LOUIS.

Ne m'interrogez pas!..

Mme DE VERNANGE.

Réponds-moi, je t'en prie!..

LOUIS.

Ma mère!..

Mme DE VERNANGE.

Je le veux!..

LOUIS.

Eh bien!.. je puis parler,
Sans rougir, devant vous, je puis tout révéler!..
Cet outrage, d'ailleurs, ne saurait vous atteindre!..
Parmi quelques portraits qu'on s'amusait à peindre,
Un seul nom m'a frappé... le vôtre!.. Un imposteur,
Ignorant que, si près, vous aviez un vengeur,
Soutenait, hardiment, à qui voulait l'entendre,
Que vous, dont les vertus sont là pour vous défen-
[dre,
Vous l'orgueil et l'amour d'un fils et d'un époux...
N'étiez pas mariée !

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Ah !..

LOUIS.

Vous, ma mère, vous!..

DERVET, *riant.*

Quoi! de ce grand débat, c'est là l'unique cause ?
Et vous, au sérieux, vous avez pris la chose ?
Vraiment !... (*A Madame de Vernange.*)
Pas mariée!.. et vous ne riez pas!..

Mme DE VERNANGE, *s'efforçant de rire.*

En effet... c'est d'un fou !..

DERVET.

Parbleu!.. mais, en ce cas,
Il faut avec éclat arranger cette affaire !

* Mme de Vernange, Louis, Dervet.

Digitized by Google

LOUIS.

Non, cela me regarde, et moi seul!..

DERVET.

Au contraire!

LOUIS.

Je ne souffrirai pas!..

Mme DE VERNANGE.

Mon fils!..

DERVET.

Je saurai bien
Le nom de l'étourdi!..

LOUIS.

Non, vous ne saurez rien!

DERVET.

A tous nos jeunes gens quand je devrais écrire...

Mme DE VERNANGE, *effrayée.*

Monsieur!.. *

DERVET.

Pas mariée!..

Mme DE VERNANGE, *très-émue.*

Et je veux, je désire
Que tu rentres chez toi... pour prendre du repos.

LOUIS.

Ma mère!..

Mme DE VERNANGE.

Va.

LOUIS, *l'observant.*

Mon Dieu!..

DERVET.

Laissez de vains propos,
N'y pensez plus!.. Il faut que l'affaire s'arrange,
Et je cours...

Mme DE VERNANGE, *vivement.*

Non... restez!

LOUIS, *à part.*

Qu'est-ce donc?.. c'est étrange!..

(*Ils sort avec anxiété par la droite, et madame de Vernange le suit des yeux, et puis referme la porte.*)

SCÈNE VI.

Mme DE VERNANGE, DERVET.

DERVET.

Il faut vous rassurer, et je vais de ce pas...

Mme DE VERNANGE.

Monsieur!.. sauvez mon fils... et ne me perdez pas!

DERVET.

Que dites-vous, Madame, et que pouvez-vous craindre?
Quel que soit l'étourdi, je saurai le contraindre
A démentir bien haut ce mensonge avéré.

Mme DE VERNANGE.

Mais s'il avait dit vrai!...

DERVET.

Madame!...

Mme DE VERNANGE.

J'en mourrai!..

Mais, dans ce trouble affreux dont mon cœur n'est plus maître,
Seule et sinon trahie, au moins tremblant de l'être...
Sur qui mieux que sur vous pourrais-je m'appuyer?
Si vous me repoussez, à qui me confier?
J'embrasse vos genoux!

DERVET, *la retenant.*

Ah! je vous en supplie!...

Mme DE VERNANGE.

Je sais, et c'est par là que je suis enhardie...
Je sais que, sur ce point, par principe indulgent,
Vous n'aurez pas pour moi de reproche outrageant...

DERVET, *à part.*

Je n'ose qu'avec crainte entrevoir ce mystère!

Mme DE VERNANGE.

Je tremble de parler, et je ne puis me taire.
Salbris m'a trompée!... oui, c'est à cet indiscret
Qu'une lettre fatale a livré mon secret!...
Ah! vous en savez trop pour ignorer le reste.
La vie a quelquefois une pente funeste;
On est vers un abîme emporté malgré soi!

DERVET, *à part.*

J'ai peine à contenir mon trouble!

Mme DE VERNANGE.

Écoutez-moi!
Mère... à seize ans... d'un fils qui charmait mon veuvage,
Après les jours heureux d'un premier mariage,
Sans parents, sans amis, riche de peu de bien,
Je m'exilai du monde et n'y regrettai rien.
De chagrins et d'ennuis trop souvent accablée,
Je regardais mon fils, et j'étais consolée.
Cependant, jeune encor, je voyais chaque jour
Des cœurs m'offrir de loin leur indiscret amour,
Et j'avais sans pitié repoussé leur hommage.
Un seul... le plus léger, comme le plus volage...
Vernange, par ses soins, par un amour constant,
Eut un secret pouvoir... qu'il ignorait pourtant...
Sa grâce, son esprit, jusqu'à ses défauts même,
Tout le faisait aimer... Sait-on comment on aime!..
J'aurais voulu le fuir... j'avais peur de le voir...
Quand, soudain, de mon fils la fortune et l'espoir,
Un procès important dont je devais répondre,
Me fit quitter la France... et je partis pour Londre.
Là, chaque jour pour moi de nouveaux embarras...
Mais lui, lui qui m'aimait, avait suivi mes pas...
Dans la ville, où j'étais inconnue, étrangère,
Il fallait bien le voir... Je le vis... comme un frère!..
Guide éclairé, prudent, ami fidèle et sûr,
Il marchait devant moi dans un dédale obscur;
Son zèle, ses efforts et sa persévérance,
Quand tout semblait perdu, me rendaient l'espérance.
Au nom d'un fils absent, il prévenait mes vœux;
Et le soir, en partant, il paraissait heureux
Si, pour prix de sa peine, il avait un sourire.
Voilà par quels moyens il savait me séduire!
Ses soins m'avaient touchée... en vain je l'avais fui...
Quand il la demanda, ma main était à lui!
A cet aveu naïf, ses transports éclatèrent,
Son bonheur l'enivra... Ses lettres en portèrent
La nouvelle à Paris, où vous apprîtes tous
Qu'enfin, parti garçon, il reviendrait époux.

DERVET.

Et cela nous surprit!... lui qui du mariage

* Louis, Mme de Vernange, Dervet.

Plaisantait parmi nous, comme d'un esclavage!

Mme DE VERNANGE.

Ah! si je l'avais su, mon cœur épouvanté...
Mais comment ne pas croire à sa sincérité?
Il renonçait galment à son indépendance.
Pour presser notre hymen, il attendait de France
Des papiers, un contrat, que sais-je!... Et chaque [jour,
En trompant son attente irritait son amour.
Mon cœur, tout au bonheur de ces nœuds pleins de [charmes,
En repoussant Vernange eut pitié de ses larmes;
Et de son désespoir trop prompte à m'alarmer,
Je n'avais qu'un effroi... c'était de trop l'aimer!..
Je l'aimai trop! (*Effrayée.*) Grand Dieu!.. viendrait-[on nous surprendre?

DERVET.

Qu'est-ce donc?.. qu'avez-vous?

Mme DE VERNANGE.

Ah! je croyais entendre...

DERVET, *écoutant.*

Non!.. rien... rien.

Mme DE VERNANGE.

A Paris il fallut revenir,
Sans qu'au gré de mes vœux, la loi pût nous unir...
Il le voulait encor!.. quand sa folle imprudence
Trahit notre secret... ma dernière espérance!..
Je me croyais perdue!.. en lui, j'eus un soutien,
Et pour sauver mon nom, il me couvrit du sien.
Quand ses amis trompés vinrent me rendre hommage,
Je sentis la rougeur me monter au visage!
Des pleurs qui m'étouffaient j'aurais voulu mourir.
Ah! vous ne savez pas tout ce qu'on peut souffrir,
Monsieur, quand, dans le monde, usurpant une place,
Il faut, la honte au cœur, le regarder en face!
Lorsqu'un geste, un coup d'œil, un mot vous fait [trembler!
Lorsqu'on craint jusqu'au fils qui dut vous consoler!
Et jusqu'à cet ingrat, qui, dans le mariage,
Vous l'avez dit, Monsieur, ne voit que l'esclavage;
Et trop sûr d'un bonheur dont peut-être il est las,
Préfère un nœud facile et qui n'enchaîne pas.

DERVET.

Madame, y pensez-vous?..

Mme DE VERNANGE.

C'est ma faute, sans doute:
J'ai rendu trop pesant le pouvoir qu'il redoute!
Jalouse de ce cœur qui m'avait tant coûté,
Je craignais de le perdre, et je l'ai tourmenté!
Attachée à ses pas, toujours en défiance,
Plus je sentais renaître un goût d'indépendance,
Plus j'ai serré ces nœuds... que son cœur dut choi-[sir!...
Plus à s'en échapper il trouve de plaisir!
De ma position conséquence cruelle!..

DERVET, *à part.*

Et trop heureuse encor qu'il ne soit qu'infidèle!

Mme DE VERNANGE.

Sous un sourire alors je lui cache mes pleurs,
Je fais mentir pour lui mon front chargé de fleurs,
Et je cours follement, pour flatter ses caprices,
Des fêtes que je hais, mais qui font ses délices!...
Je veux qu'il soit heureux... et mes efforts sont [vains!..
Vous savez tout, Monsieur... jugez-moi!...

DERVET.

Je vous plains!..
Ainsi donc, il n'est pas dans cette ville entière,
De maison riche ou pauvre, ou bourgeoise ou prin-[cière,
Qui ne cache un secret... une faute... un malheur!..
Mais Vernange après tout est un homme de cœur!
Il vous aime... et bientôt...

Mme DE VERNANGE.

En ce moment encore,
Loin de moi, que fait-il? où va-t-il? je l'ignore!

DERVET, *montrant la gauche.*

Il est là!

Mme DE VERNANGE.

Non... sorti!.. mais doit-il revenir?..
Et mon fils, malgré lui, comment le retenir?...
Ne m'abandonnez pas... conseillez-moi...Que faire?

DERVET.

Mais d'abord, votre fils sera sauvé, j'espère!...
Du courage!.. le nom du rival, des témoins...
Vous me disiez Salbris?

Mme DE VERNANGE.

Ah! j'en ai peur, du moins...

DERVET.

Il sait donc...

Mme DE VERNANGE.

Tout peut-être... A mon retour en France,
Deschamp de mon secret reçut la confidence...
Il était mon notaire, et par ses soins adroits,
Tutrice de mon fils, je conservai mes droits.
Une lettre de lui par Vernange égarée,
Grâce à Salbris, hier, dans nos mains est rentrée...
A-t-il osé l'ouvrir?

DERVET.

Eh! mais...

Mme DE VERNANGE.

Il l'a nié!

DERVET.

Raison de plus!...

Mme DE VERNANGE.

De nous au moins qu'il ait pitié!

DERVET.

J'irai chez lui!..,

SCÈNE VII.

GERVAIS, Mme DE VERNANGE, DERVET.

GERVAIS, *entrant vivement.*

Monsieur!...

Mme DE VERNANGE, *effrayée.*

Que veut-on? qui vous sonne?...

GERVAIS.

Madame...

DERVET, *bas.*

Calmez-vous!..

Mme DE VERNANGE, *de même.*

Vous voyez... je frissonne,
J'ai peur au moindre bruit, et devant un valet!...

DERVET, *à part.*

Ah! ma sœur a raison... toute folle qu'elle est.

GERVAIS.

On demande à Monsieur s'il faut encor l'attendre...
Tout le monde est couché.

DERVET.

Je vais chez moi me rendre.

Mme DE VERNANGE.

Mais! vous m'avez promis...

DERVET.

Oui, je les verrai tous...

Mme DE VERNANGE, *à Gervais.*

Bien!.. passez chez mon fils... s'il a besoin de vous...
Mais ne l'éveillez pas, s'il dort!.. *(Bas à Dervet.)*
Et vous...

DERVET.

Courage!

(Ils sortent par le fond en causant.)

SCÈNE VIII.

GERVAIS, *seul.*

Je n'y comprends rien, mais... c'est un joli ménage!..
Le mari qui s'échappe!.. et le fils qui se bat!..
Ah! dam! vous me direz que lui, c'est son état...
Un marin!.. je suis sûr qu'il dort calme et tranquille..
Il est heureux!..
(En parlant, il ouvre la porte de droite, et recule en poussant un cri.)
Grand Dieu! là! là! pâle, immobile...
Un fantôme!.. c'est lui!..

SCÈNE IX.

GERVAIS, LOUIS, Mme DE VERNANGE.

Mme DE VERNANGE.

Qu'avez-vous donc, Gervais?..
(Apercevant Louis qui rentre pâle et défait.)
Ah! Louis, vous étiez?

LOUIS, *les yeux sur Gervais.*

Ma mère... j'arrivais.
Pour un ordre... il se peut... demain... qu'on me [demande...

GERVAIS, *tout tremblant.*

Oui, Monsieur.

LOUIS.

Vous direz.. vous direz.. qu'on m'attende,
Vous me préviendrez..

GERVAIS.

Oui, Monsieur, oui.

Mme DE VERNANGE.

Mon ami,
Mon fils... qu'as-tu?..

LOUIS.

J'ai froid... je m'étais endormi,
Dans un fauteuil... chez moi... quand Gervais, je [suppose,
A dans ce corridor fait tomber quelque chose...
(Il le regarde.)

GERVAIS.

Oui, Monsieur.

LOUIS.

Je m'éveille... et je suis tout glacé...

Mme DE VERNANGE.

Il faut rentrer chez toi.

LOUIS.

Mon sommeil est passé.

Mme DE VERNANGE, *lui prenant le bras.*

Viens, donne-moi ton bras... et laisse-toi conduire...
Tu trembles...

LOUIS.

Non... c'est toi.

Mme DE VERNANGE.

Gervais, je me retire...
Mais si.. quelqu'un rentrait, j'attends, prévenez-moi..

GERVAIS, *toujours immobile.*

Oui, Monsieur.
(Madame de Vernange rentre par la gauche avec son fils.)

SCÈNE X.

GERVAIS, *seul.*

Qu'ont-ils donc?.. quel trouble! quel effroi!..
Nous saurons tout bientôt... c'est l'ordre du service...
Les secrets du salon reviennent à l'office!

(En sortant, il emporte le flambeau.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

SCÈNE I.

VERNANGE, *seul.*

(Il entre doucement par la gauche.)
Ma foi! vive un souper, vive une folle nuit
Qui, le verre à la main, jusqu'au jour nous conduit,
Quand, l'esprit et le cœur enivrés de champagne,
On fête l'amitié... que l'amour accompagne!
Propos leste et joyeux, souvenirs du bon temps!..
On se rapproche, on cause, on s'aime, on a vingt ans,
Et, libre des façons que le monde réclame,
On savoure en riant l'absence de sa femme!..

Je rentre un peu matin.. ou bien tard.. mais du moins,
Mon retour, j'en suis sûr, n'a pas eu de témoins.
(*Se regardant dans une glace.*)
Avec cette pâleur, ces yeux ouverts à peine,
J'ai l'air intéressant que donne la migraine!
(*Appelant.*)
Gervais!.. (*Madame de Vernange paraît.*),
Ciel!

SCÈNE II.

Mme DE VERNANGE, VERNANGE.

Mme DE VERNANGE.

Mon ami!..

VERNANGE, *vivement.*

Je suis mieux, beaucoup mieux!..
Le mal de tête encor me pèse sur les yeux,
Mais...

Mme DE VERNANGE.

Pourquoi me tromper!

VERNANGE.

Non, tu vois, je m'éveille...
D'une nuit de repos je me trouve à merveille...
Je me lève à l'instant.

Mme DE VERNANGE.

Vous étiez sorti.

VERNANGE.

Moi,
Sorti!

Mme DE VERNANGE.

Je sais tout.

VERNANGE.

Bah!.. si tu sais tout, ma foi!
Je puis tout avouer franchement!.. C'est Dormène
Qui nous donnait... ce soir... un souper de quin-
Souper de garçons... vrai! [zaine...

Mme DE VERNANGE.

Laissons-là ce souper!..

VERNANGE.

Tu ne me grondes pas!..

Mme DE VERNANGE.

Fier de vous échapper
Comme un enfant qui tremble et rougit de sa faute,
Vous sortiez... quand Dervet notre voisin, notre
A voulu vous parler. [hôte,

VERNANGE, *à part.*

Il prenait bien son temps!..

Mme DE VERNANGE.

Vous parler de Louis... de mon fils...

VERNANGE.

Ah! j'entends!
Il se rend à mes vœux, il l'accepte pour gendre.

Mme DE VERNANGE.

Eh! non, c'est un malheur qu'il venait vous ap-
[prendre.

VERNANGE.

Un malheur!

Mme DE VERNANGE.

Tôt ou tard il devait arriver...
Rien d'un éclat fatal n'a pu nous préserver,
Le secret est connu!...

VERNANGE.

Bon! quelque bavardage...
(*A part, en souriant.*)
C'est un prétexte encor pour parler mariage!

Mme DE VERNANGE.

Mais voyez mon effroi!

VERNANGE.

De grâce, calmez-vous!
Sans cesse, à vous entendre, on s'occupe de nous!
Je vous l'ai dit cent fois, chacun a ses affaires,
Et tous ces dangers-là ne sont qu'imaginaires.
Oui! malgré vos frayeurs, tout s'arrange, et fort
[bien!

Mme DE VERNANGE.

Mais si mon fils... qui seul, par bonheur, n'en croit
[rien!...
Relevant un propos dont son honneur s'offense,
Du fat qui l'a tenu voulait tirer vengeance!..

VERNANGE.

Plaît-il?

Mme DE VERNANGE.

S'il se battait, ce matin!..

VERNANGE.

Lui, grand Dieu!...
Un duel!.. et pour nous!.. Non, il n'aura pas lieu!..
C'est moi, c'est mon amour, mon honneur qu'on
[outrage!..

Mme DE VERNANGE.

Ah! je te reconnais à ce noble langage!...
A l'éloigner de moi, que n'ai-je persisté!..

VERNANGE.

Eh! mais, qui donc?..

Mme DE VERNANGE.

Dervet, à qui j'ai tout conté,
Est sorti pour savoir... C'est lui, je crois l'entendre!..
Dervet!

VERNANGE.

Lui-même!

SCÈNE III.

Mme DE VERNANGE, DERVET, VERNANGE.

Mme DE VERNANGE, *courant à lui.*

Eh! bien! que venez-vous m'apprendre?
Qu'avez-vous obtenu?.. Puis-je enfin espérer?
Que faut-il?...

DERVET.

Mais d'abord, il faut vous rassurer!

VERNANGE, *lui prenant la main.*

Mon cher Dervet!..

DERVET, *brusquement.*

C'est vous... bonjour!..

Mme DE VERNANGE.

Parlez!..

DERVET.

A peine
Vous avais-je quittée... inquiet, hors d'haleine,
J'arrive chez Salbris; il n'était pas rentré!..
Que faire?.. Alors, ma foi! par le ciel inspiré,

Je m'en vais relancer à son cinquième étage,
Mon neveu... jeune clerc... On dort bien à son âge!
J'ai brisé sa sonnette avant d'entrer chez lui.

Mme DE VERNANGE.

Eh! bien?..

DERVET.

Il savait tout!.. c'est lui-même aujourd'hui
Qu'a choisi pour témoin Arthur, notre adversaire...

VERNANGE.

Arthur!...

DERVET.

Tous deux sont clercs chez le même notaire,
Deschamp!..

VERNANGE.

Ah! je comprends!.. Deschamp! c'est mal! très-mal!
Un notaire est pour nous un confident légal!
S'il a révélé...

DERVET.

Rien! voulez-vous bien permettre?...
Ce qui vous a perdus, c'est la maudite lettre,
Qui, dans vos mains, mon cher, eût toujours dû rester!..

VERNANGE.

Alors, c'est donc Salbris!

DERVET.

Le moyen d'en douter!
Mon neveu sur ce point a gardé le silence...
Les jeunes gens entr'eux sont meilleurs qu'on ne pense!
Après ce triste éclat, confus, le cœur navré,
Pour réparer leur faute, ils se sont tous juré
D'étouffer ce secret, quelques torts qu'il révèle,
Entre les seuls amis témoins de la querelle.

Mme DE VERNANGE.

Serments de jeunes fous!

DERVET.

On peut s'en réjouir,
Car ils n'ont pas encore appris à les trahir.

VERNANGE.

Sans doute!

DERVET.

Chez Deschamp je cours à l'instant même,
Je lui dis nos dangers, nos craintes... il vous aime,
Il se révolte, et foi de notaire royal,
Il jure d'empêcher ce combat déloyal!

Mme DE VERNANGE.

Le moyen à trouver est assez difficile!

DERVET.

Eh! non... dans un château, tout proche d'Abbeville,
Un décès... lucratif... l'appelait promptement...
Il envoie à sa place Arthur... en ce moment...
Et par ce tour adroit, notre apprenti notaire,
Au lieu de guerroyer, va courir l'inventaire!..

Mme DE VERNANGE, *lui serrant la main.*

Oh! merci!...

DERVET.

Votre fils?..

Mme DE VERNANGE.

Depuis qu'il a reçu
Je ne sais quel billet remis à mon insçu,
Moins pressé de sortir, il est calme, il repose.

DERVET.

C'est un billet d'Arthur sans doute... je suppose
Qu'il doit à son rival annoncer ce retard.

Mme DE VERNANGE.

C'est Arthur!..

VERNANGE.

Et Salbris, cet infernal bavard,
L'a rencontré chez nous... hier matin... ici même!..
Salbris seul a tout fait!

Mme DE VERNANGE.

Oui!

DERVET.

Notre stratagème
Eloigne l'ennemi... Tâchons, à notre tour,
De rendre ce duel impossible au retour!..

Mme DE VERNANGE.

Mais si ces étourdis répètent à la ronde...

VERNANGE.

Quoi? des propos en l'air.. démentis dans le monde?..
On ne les croirait pas!.. qui sait notre secret?..
Personne!..

DERVET.

Permettez!..

VERNANGE.

Hors vous, mon cher Dervet!
Et je suis enchanté que vous plutôt qu'un autre,
Ayez pris notre honneur sous la garde du vôtre.
Oui, votre sentiment sur ce point m'est connu;
Hier, contre votre sœur, vous l'avez soutenu.

DERVET.

Eh! mais...

VERNANGE.

Sans le savoir, vous plaidiez notre cause.

DERVET.

Sans doute... mais...

VERNANGE.

Qu'importe, après tout, que l'on cause!
« Chacun fait ce qu'il veut et vit comme il l'entend! »
Vous l'avez dit!..

DERVET.

Bien!.. mais...

VERNANGE.

N'est-il pas révoltant
Que de notre conduite on scrute le mystère,
Et que, plus que les lois, on se montre sévère?..
Vous l'avez dit!..

DERVET.

Oui... mais...

Mme DE VERNANGE.

Vous avez ajouté...
Ce mot comme un espoir dans mon cœur est resté!..
« Si de pareils époux pour leur fils ou leur fille,
Me demandaient l'honneur d'entrer dans ma famille,
J'y prêterais la main!.. »

DERVET.

Moi... je...

VERNANGE.

Vous l'avez dit!..

DERVET, *à part.*

Je l'ai dit! je l'ai dit!..

Digitized by Google

VERNANGE.

C'est d'un homme d'esprit !..

DERVET.

Vous croyez !.. Mais tenez... je pensais que peut-être,
A présent que du moins vous êtes votre maître,
Et qu'à votre union tout obstacle est levé,
Par un bon mariage on pourrait...

VERNANGE.

Bien trouvé !..

Mme DE VERNANGE.

Vernange !

DERVET.

C'est forcer les bavards au silence !..

VERNANGE.

C'est sur notre terrain jeter la médisance !..

DERVET.

Vous annoncer à tous mariés !..

VERNANGE.

En ce cas,
Ce serait avouer que nous ne l'étions pas !
Et dans un certain monde où l'on reçoit Madame,
Nous exposer tous deux aux reproches, au blâme,
Aux refus dédaigneux !..

Mme DE VERNANGE.

Ah ! jamais !

DERVET.

Cependant
Il faut sortir de là ?..

VERNANGE.

Soit ! mais en attendant
Quelque moyen heureux... luttons avec courage !
Ce n'est qu'en le bravant qu'on détourne l'orage.
«A compter d'aujourd'hui, montrons-nous en tous lieux,
«Plus calmes, plus unis, et le front radieux !
«Que chez nous, le plaisir toujours nous environne ;
«Répondons par des bals aux fêtes qu'on nous donne.
«Commensaux d'un ministre, admis même à la cour,
«Affichons pour amis tous les puissants du jour ;
«Et si des indiscrets le regard nous menace,
«Pour qu'ils n'osent douter, regardons-les en face.*

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Dans un abîme ainsi je glisse à chaque pas !

DERVET.

Mais je...

VERNANGE, *bas.*

C'est me fâcher enfin !.. n'insistez pas !

DERVET, *stupéfait.*

Ah ! bah !..

VERNANGE.

Qu'importe au monde un secret qu'il ignore !
Les dehors sont sauvés... vous l'avez dit.

DERVET.

Encore !

Mme DE VERNANGE.

Mais...

VERNANGE, *passant à elle.*

Je réponds de tout... Quant à M. Salbris,
De sa discrétion il recevra le prix.
Louis qui ne sait rien, ne voudra pas, j'espère,
Pour les propos d'un sot compromettre sa mère.

* Ces huit derniers vers ne se disent pas au théâtre.

Je vais le voir ! Plus tard Arthur l'abordera
Par quelques mots d'excuse, et tout s'arrangera.
Qu'il vienne !..

Mme DE VERNANGE, *avec effroi.*

Lui... mon fils !..

SCÈNE IV.

Mme DE VERNANGE, SALBRIS, DERVET, VERNANGE.

GERVAIS, *annonçant.*

Monsieur Salbris !..

VERNANGE.

Le traître !..

DERVET.

Silence !..

VERNANGE.

Je le veux jeter par la fenêtre !

Mme DE VERNANGE.

Mon ami !..

SALBRIS, *s'arrêtant au fond.*

C'est trop tôt... je crains de vous gêner...
Et...

VERNANGE.

Que venez-vous faire ici ?

SALBRIS.

Mais déjeuner.

Mme DE VERNANGE.

Ah ! Monsieur !..

DERVET, *bas à Vernange.*

Calmez-vous !..

VERNANGE.

Quoi ! vous avez l'audace !..

SALBRIS, *regardant autour de lui.*

Hein ? je ne comprends pas... Qu'est-ce donc qui se passe ?..

Mme DE VERNANGE.

Ah ! c'est mon fils qu'il cherche !.. il n'est pas là.

SALBRIS.

Qui donc ?..

VERNANGE.

Il le demande encore !

Mme DE VERNANGE.

Ah ! c'est affreux !

SALBRIS.

Pardon !

DERVET.

Je ne puis concevoir ce calme !..

SALBRIS.

C'est facile :
Je viens pour déjeuner, et je suis fort tranquille.

VERNANGE, *vivement.*

Mais, Monsieur !..

SALBRIS, *de même.*

Mais, Monsieur !..

Mme DE VERNANGE.

De grâce !..

DERVET, *à Vernange et à madame de Vernange.*

Laissez-nous !..
L'affaire est délicate... (*A Salbris.*) Et je veux avec [vous
M'en expliquer chez moi.

SALBRIS.

C'est ce que je désire.

VERNANGE, *passant à Salbris.*

Soit !.. Mais retenez bien ce que je vais vous dire :
Tout est faux !.. et plus tard, si votre trahison
Cause quelque malheur, vous m'en rendrez raison !..
Si le sang doit couler, Salbris, j'aurai le vôtre !..

SALBRIS.

Plaît-il ?..

VERNANGE.

Adieu !.. (*Il sort par la gauche.*)

SALBRIS, *à part.*

Bien sûr, on me prend pour un autre !..

Mme DE VERNANGE.

Monsieur Salbris !..

SALBRIS.

Madame ?..

Mme DE VERNANGE.

Êtes-vous satisfait ?..

SALBRIS.

Pas trop !..

Mme DE VERNANGE.

A vos égards j'avais droit en effet,
Comme à cette amitié que vous m'aviez promise...
C'est mal !.. et j'attendais de vous plus de franchise !
(*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE V.

SALBRIS, DERVET.

SALBRIS.

Hein ! si c'est pour cela qu'ils m'avaient invité !

DERVET.

C'est très-mal !

SALBRIS, *riant.*

Vous aussi ! bravo !

DERVET.

De la gaîté !...
Quand on a....

SALBRIS.

Vous avez tous le cerveau malade !...
Et je croirais qu'ici l'on joue à la charade !..

DERVET, *à part.*

Que répondre à ma sœur, après un tel éclat !..
Et ma fille... leur fils... mais c'est fort délicat !
Ils s'aiment !...

SALBRIS.

Mais Vernange...

DERVET.

Eh ! mon cher, quelle rage
D'épier, de trahir les secrets d'un ménage !..

SALBRIS.

Est-ce pour avoir dit qu'ailleurs il fait sa cour ?

DERVET.

Bah !

SALBRIS.

Craint-il qu'à sa femme on ait parlé... d'amour ?

DERVET.

Allons donc !... Cette lettre, à vos regards offerte...
Je vous pardonnerais de l'avoir entr'ouverte...

SALBRIS.

Comment ! la lettre ! encor !

DERVET.

Le diable les tentant,
Bien des gens que je sais en auraient fait autant !

SALBRIS.

Je l'ai lue !...

DERVET.

Et qui donc ?..

SALBRIS.

C'est trop fort ! on m'accuse !..
(*A part.*) (*Haut.*)
Au fait j'aurais pu !.. Moi, surprendre par la ruse
(*Changeant de ton.*)
Un secret que... C'est donc un secret des plus grands ?

DERVET.

L'honneur d'une femme !..

SALBRIS.

Ah !..

DERVET.

Ce duel !

SALBRIS.

Je comprends !
(*A part.*)
Un duel... dont au bal on me faisait mystère...
Dès que je paraissais chacun semblait se taire !...
(*Haut.*) Pour madame... Vernange ?

DERVET.

A quoi bon ces détours ?
Vous savez...

SALBRIS.

C'est égal, mon cher, dites toujours !..
Cette vertu si fière est enfin compromise...
C'était pour me gagner !...

DERVET.

Parlez avec franchise...
Vous devez bien savoir...

SALBRIS.

Oh ! oui !... mais c'est égal,
Dites toujours !..

DERVET.

Qui donc avait fait, à mon bal,
Douter d'un mariage...

SALBRIS, *vivement.*

Hein ?

SCÈNE VI.

SALBRIS, LOUIS, DERVET, *ensuite* HENRIETTE.

(*Louis ouvre vivement la porte du fond.*)

LOUIS, *sans les voir.*

C'est elle !...

DERVET, *bas.*

Silence!
Du secret devant lui vous savez l'importance!..
Le duel!..

SALBRIS, *de même.*

Ah! oui... oui... (*A part.*) je n'y suis pas du tout.

LOUIS, *apercevant Dervet.*

Son père!...

DERVET, *allant à lui.*

On est moins triste et plus calme surtout.

LOUIS.

Monsieur!.. vous n'avez pas instruit votre famille
De ce débat fâcheux?.. votre sœur?.. votre fille?..

DERVET.

Eh! non, soyez sans crainte, elles n'ont rien appris.
Vernange vous attend... et j'emmenais Salbris.

LOUIS.

Salbris!.. (*Le saluant.*) Monsieur!.. (*Bas.*) Restez!

HENRIETTE, *à la cantonnade.*

On m'attend!

DERVET.

Henriette!

HENRIETTE, *avec stupéfaction.*

Ah!.. de ne pas te voir ma tante est inquiète...

DERVET, *lui prenant vivement le bras.*

Et tu viens me chercher?

HENRIETTE.

Non!.. vous avez promis
De venir ce matin près de nos bons amis;
Ma tante est occupée, et j'arrive avant elle.
C'est convenu.

LOUIS, *s'avançant.*

Ma mère attend Mademoiselle.

DERVET, *prenant le bras de sa fille.*

Oui, tu viens me chercher... c'est bien! nous des-
[cendons.

HENRIETTE.

Mais non, quand je...

DERVET, *l'interrompant.*

C'est bien!.. Monsieur, mille pardons!..
Bientôt à déjeuner, je vous verrai, j'espère.

HENRIETTE.

Mais...

DERVET, *de même.*

Tu viens me chercher... me voici.

HENRIETTE.

Mais mon père!..

(*Dervet lui fait signe. — Elle se tait et le suit.*)

LOUIS, *bas à Salbris.*

C'est sur vous que je compte avant la fin du jour...
Puisque vous savez tout.

SALBRIS, *à part.*

Ah! bon!... chacun son tour!

DERVET.

Venez-vous?

(*Il sort avec Henriette.*)

SALBRIS.

(*A part.*)

Je vous suis*. A ses pas je m'attache...
Ce secret est mon bien!.. il faut que je le sache!

(*Il sort.*)

LOUIS, *suivant Henriette des yeux.*

Pour moi plus de bonheur! Henriette!

(*Vernange rentre par la gauche, l'aperçoit et s'arrête.*)

SCÈNE VII.

LOUIS, VERNANGE.

VERNANGE.

C'est lui!
Il entendra raison.

LOUIS, *l'apercevant.*

Ah!.. sortons!.. je ne pui.

(*Il s'arrête avec émotion.*)

VERNANGE, *en souriant.*

Eh bien! mon cher Louis, vous faites donc la guerre?
A peine parmi nous, vous avez une affaire,
Et sans songer aux pleurs que vous pouvez coûter,
Vous ramassez le gant qu'un sot vient vous jeter!

LOUIS.

De ce qu'en mon honneur c'est un sot qui m'outrage,
Faut-il m'autoriser à manquer de courage?

VERNANGE.

Mais c'est rendre importants de puérils débats;
Je ne comprends pas, moi...

LOUIS.

Vous ne comprenez pas!..
De ces débats, Monsieur, vous ignorez la cause?

VERNANGE.

Mais... mon ami Dervet m'en a dit quelque chose.

LOUIS.

Il vous a... tout dit?

VERNANGE.

Tout.

LOUIS.

Et vous, qui m'aimez tant!..
Vous ne comprenez pas que d'un mot insultant,
Dont le souvenir seul rallume ma colère,
Un fils, un noble fils, veuille venger sa mère!..

VERNANGE.

Il en est des propos comme de ces écrits
Qui d'eux-mêmes, mon cher, tombent sous le mé-
[pris;
C'est les mettre en crédit que remuer la fange
Où meurt en dépit d'eux, l'insulte ou la louange;
En relevant l'injure, on lui donne un écho.
Où donc en serions-nous si l'on criait haro
A tous ces bruits honteux qui glissent dans le mon-
[de!

LOUIS.

Quand l'outrage provoque, il faut qu'on lui réponde!

* Louis, Salbri.

VERNANGE.

Louis !.. Mais après tout... êtes-vous l'offensé?
Qui de nous d'un vain mot a droit d'être blessé?
Je sais, en pareil cas, ce que l'honneur demande...
Et c'est moi seul...

LOUIS.

Monsieur, dans l'arme où je commande,
On ne se défend pas avec le bras d'autrui.

VERNANGE.

Mais si d'un ami sûr on repousse l'appui,
Entant, compromet-on les personnes qu'on aime?
Songez-y donc! c'est presque ajouter foi vous-mê-
[me...

LOUIS.

A qui donc?..

VERNANGE.

Au mensonge, et croire...

LOUIS.

Oh! non, jamais!..
Moi, grand Dieu!... moi douter de tout ce que j'ai-
[mais!..
Votre nom, sous le toit que me légua mon père,
Flétrirait... comme un faux... et le fils et la mère!..
Votre perfide amour, votre indigne amitié,
N'auraient pour nous, Monsieur, ni pudeur, ni pi-
[tié!..
Ce qui n'était pour moi qu'une lâche insolence,
Serait la vérité qui condamne au silence!..
Non, je ne le crois pas!..

VERNANGE, *ému.*

Et vous avez raison!..

LOUIS.

Mais si je le croyais... mais dans cette maison,
Tout pour moi deviendrait une injure mortelle!..
Tout... jusqu'à vos bontés que mon cœur se rappel-
[le!...
Ces bienfaits qui déjà prévenaient mes désirs,
Cet or que votre main offrait à mes plaisirs,
Comme un fardeau honteux pèseraient sur ma vie!

VERNANGE.

Louis!

LOUIS.

Cette faveur... de mes vœux poursuivie,
Qu'à mon jeune courage on promettait sur mer,
Cette croix du soldat dont je serais si fier,
Comme un présent de plus, par vous sollicitée,
Aurait brûlé ce cœur qui vous l'eût rejetée!..

VERNANGE.

Louis!..

LOUIS.

Et mon amour par vos soins couronné,
D'un souvenir affreux serait empoisonné!
Vous feriez mon bonheur, et la main d'Henriette
De la honte à mes yeux devrait payer la dette!..

VERNANGE.

Louis!..

LOUIS.

Non, non, Monsieur, non, je ne le crois pas,
Je ne veux pas le croire!..

VERNANGE, *à part.*

Il croit tout!

LOUIS.

En ce cas,
Et si je le croyais, je vous dirais : Vernange,
Gardez tous vos bienfaits, je n'en veux, en échange,
Qu'un seul... mais je le veux!.. c'est qu'en homme
[d'honneur,
Vous nous rendiez la paix, peut-être le bonheur!
C'est qu'à l'abri des lois relevant... votre femme,
Vous me donniez le droit de punir comme infâme,
Un calomniateur... il le sera pour tous!..
Et je vous en prierais, en pleurant, à genoux...
Je serais votre fils... je vous dirais : mon père!..
Mais si vous repoussiez mes larmes, ma prière...
Honteux, désespéré, par vous même affermi,
A défendre ses jours forçant notre ennemi...
Oui, vous!.. je vous tuerais!..

VERNANGE.

Malheureux!

(*Ils se séparent vivement à la voix de madame de Vernange, et Louis va s'asseoir à droite et se cache la tête dans ses mains.*)

SCÈNE VIII.

LOUIS, *assis*, Mme DE VERNANGE, VERNANGE, DERVET.

Mme DE VERNANGE, *à Dervet.*

Venez vite!
Venez... Eh bien! Salbris?..

DERVET.

A l'instant, je le quitte!

Mme DE VERNANGE, *apercevant Louis.*

Louis! (*Bas à Vernange.*) Est-il calmé!

DERVET, *de même.*

Se rend-il à nos vœux?

VERNANGE, *contenant son émotion.*

Pas encor... Mais Salbris?..

DERVET, *bas.*

Vous vous trompiez tous deux.
C'est sur les pas d'Arthur qu'il a trouvé la lettre....
Voilà tout ce qu'il sait... j'allais vous compromettre...
Mais à temps, par bonheur, je crois m'être arrêté...
Il était sur la voie, et je l'ai dérouté.

VERNANGE, *se rappelant.*

Arthur!.. dans son dossier je l'avais donc laissée?..
Oui!...

DERVET, *de même.*

Salbris de l'ouvrir n'a pas eu la pensée!..
Sa réputation vaut encor moins que lui.
Il vient avec ma sœur... Vous l'avez aujourd'hui
Reçu bien brusquement!.. il faut user de ruse...
Sur un malentendu faites-lui votre excuse...
Les voici... que ma sœur ne se doute de rien!..

VERNANGE, *à Mme de Vernange, bas.*

Rappelle ton sourire, observe ton maintien...
Du courage!..

Mme DE VERNANGE.

Oui!.. (*A Louis.*) Mon fils, tu penses...

LOUIS.

Mais, ma mère,
A toi!..

(*Il se lève. Salbris entre donnant le bras à Mme Dervet.*)

SCÈNE IX.

LOUIS, Mme DE VERNANGE, VERNANGE, SALBRIS, Mlle DERVET, DERVET.

Mlle DERVET.

Qu'on a de peine à vous suivre, mon frère!

DERVET.

Je suis apparemment pressé de déjeuner.

SALBRIS, *à part.*

Il m'échappe!..

VERNANGE.

Ah! Salbris! c'est bien de pardonner
L'accueil un peu lâcheux que je viens de vous faire!..

SALBRIS, *à part.*

Il les a rassurés!..

Mme DE VERNANGE.

Erreur involontaire!
Soyez le bien venu!..

SALBRIS.

J'étais sûr en effet,
Madame... (*A part.*) La girouette a tourné tout-à-fait.
Observons!*

Mme DE VERNANGE, *à Dervet.*

Henriette accompagne sa tante?

Mlle DERVET.

Ma nièce...

DERVET.

Ce matin elle est un peu souffrante.

LOUIS.

Grand Dieu!

Mlle DERVET.

Rassurez-vous!.. elle se porte bien.

Mme DE VERNANGE.

Comment!

DERVET.

Elle a ses maux de tête.

Mlle DERVET.

Elle n'a rien!..
Vous avez beau mentir et me faire des signes!..
(*Salbris le regarde.*)

DERVET.

Qui? moi?

Mlle DERVET.

Vos procédés avec nous sont indignes!..
Nous vous avions promis de venir tous les trois;
Il a changé d'idée!..

VERNANGE.

Ah! Dervet!..

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Je conçois.
(*Louis se détourne avec émotion.*)

SALBRIS, *à part.*

Ce débat, à coup sûr, cache encor quelque chose.

Mlle DERVET.

D'un caprice pareil comprenez-vous la cause?

DERVET, *lui faisant des signes.*

Ma sœur!.. (*Salbris le regarde : même jeu.*)

Mlle DERVET.

Depuis hier, Dervet est bien changé!
Vous voyez... lui toujours et sincère et rangé,
Il se cache de nous, il garde le silence...
Et sa sœur à présent n'a plus sa confiance!

DERVET.

Allons! bien! elle pleure!

VERNANGE.

Ah! Dervet!..

Mlle DERVET.

Oui, sans bruit,
Il s'est sournoisement échappé cette nuit.

SALBRIS, *riant.*

Cette nuit!

Mme DE VERNANGE, *vivement.*

C'est ici qu'il est venu, ma chère...
Il cherchait... mon mari...

VERNANGE.

Pour me parler d'affaire.

Mlle DERVET.

D'affaire... après son bal!.. ah! c'était un peu tard!..

SALBRIS.

En effet!

Mlle DERVET.

Mais tant mieux! car après son départ,
J'avais craint, je l'avoue, une autre inconséquence:
Madame Vernillac... dont il prend la défense...
Présidait, cette nuit, un souper de garçons.

VERNANGE, *à part.*

Ah! bien!

Mlle DERVET.

Salbris l'assure... et j'avais des soupçons...
Oui, mon frère pouvait, en convive fidèle,
Lui demander pardon de mes rigueurs pour elle.

DERVET.

Certes, je l'aurais dû!.. Ce que vous avez fait...

Mlle DERVET.

Je le ferais encor!.. c'est d'un très-bon effet!
Ce qu'hier j'ai prédit déjà se réalise...
Demandez à Salbris!.. c'est Vernillac qui brise
Ces nœuds dont il est las, qui ne tenaient à rien!..

SALBRIS, *observant Mme de Vernange.*

Il devait tôt ou tard en venir là!

Mlle DERVET.

Très-bien!
Des amours de roman chute trop ordinaire.

SALBRIS, *à part.*

Quelle pâleur!

DERVET.

C'est faux!

VERNANGE.

Eh! si fait, au contraire!
Leur rupture est connue, et déjà dans Paris,
Tout le monde sans doute en parle avec mépris,
Personne plus que nous, plus que moi, j'imagine!

DERVET.

Et vous avez raison!

Mlle DERVET, *riant.*

Vraiment! votre héroïne

* Louis, Mme de Vernange, Vernange, Mlle Dervet, Salbris, Dervet.

Pardon ! mon pauvre frère !.. il est fort amusant !..
Il la défendait !..

DERVET.

Bon ! elle rit à présent !

Mlle DERVET.

Tandis que Vernillac, qu'un autre amour entraîne,
Lui reprend jusqu'au nom dont elle était si vaine !..

VERNANGE, *bas à Madame de Vernange.*

Contenez-vous !..

Mlle DERVET.

Elle a sa fille à marier;
Trouvez donc un parti qui veuille s'allier...

DERVET, *passant vivement à elle.*

Taisez-vous donc !..

Mlle DERVET.

Plaît-il !

SALBRIS, *à part.*

C'est clair !

(*Gervais paraît à la porte de la salle à manger.*)

VERNANGE, *offrant son bras à Mlle Dervet.*

On vient nous dire.
Que nous sommes servis... Madame !..
(*Il l'emmène.*)

DERVET, *à part.*

Je respire !
Enfin !...

Mme DE VERNANGE, *allant à eux en s'efforçant de sourire.*

Eh bien !.. Messieurs... passez donc !..
(*A Salbris qui lui offre son bras.*)
Permettez !..
Des ordres... je ne puis... de grâce !..

LOUIS.

Vous restez ?..

Mme DE VERNANGE.

Va donc... suis nos amis... va !..

DERVET, *bas.*

Bien !.. de la prudence ! *

SALBRIS, *bas à Dervet.*

Comprenez-vous ?..

DERVET.

Moi... Non.

SALBRIS, *de même.*

Eh bien !.. moi, je commence !..

DERVET, *à part.*

Tout Paris le saura !..
(*Ils vont pour sortir. — Louis est près de la porte.*)

LOUIS.

Passez, Messieurs.
(*Ils sortent. — Louis s'arrête et observe sa mère qui se croit seule et se soutient à peine, près du fauteuil qui est à gauche.*)

SCÈNE X.

LOUIS, Mme DE VERNANGE.

Mme DE VERNANGE.

Mon cœur
Se brise !.. Ces regards et ce rire moqueur...
Et ce récit cruel... Je ne puis... Trop d'alarmes...
Ah !.. je me meurs !..
(*Elle tombe dans le fauteuil, Louis court près d'elle.*)

LOUIS, *à ses pieds.*

Ma mère !.. Ah ! cache-leur tes larmes !
Reviens à toi, ma mère !

Mme DE VERNANGE.

Hein !.. quoi donc ?.. j'ai parlé...
J'ai dit...

LOUIS.

Rien... pas un mot...

Mme DE VERNANGE.

Pourquoi cet air troublé,
Ces pleurs ?..

LOUIS.

C'est qu'on m'apporte une triste nouvelle...
Un ordre du ministre à Cherbourg me rappelle.

Mme DE VERNANGE.

Déjà !..

LOUIS.

L'ordre est précis, et je pars...

Mme DE VERNANGE.

Quand ?

LOUIS.

Ce soir ?

Mme DE VERNANGE.

Me quitter !..

LOUIS.

Il le faut !.. Et tiens, j'avais l'espoir,
Puisqu'un si court moment à Paris nous rassemble,
Que tous deux pour Cherbourg nous partirions ensemble !..
Tu souffres... de Paris l'air est fatal pour toi...
(*Elle le regarde avec effroi et se lève lentement.*)
De respect entourée... heureuse près de moi...
Loin de ces lieux...
(*Il se lève.*)

Mme DE VERNANGE.

Mon fils !..

LOUIS.

C'est un charmant voyage !

Mme DE VERNANGE.

Tu veux !..

LOUIS.

C'est convenu !..

Mme DE VERNANGE.

Je ne puis !

LOUIS.

Du courage !..

GERVAIS, *rentrant.*

Madame !..

Mme DE VERNANGE.

Nous voici !.. *

LOUIS, *la retenant et bas.*

Surtout point de retards...
Nous partons tous les deux, ma mère !.. (*A part.*)
Si je pars !
(*Ils entrent dans la salle à manger.*)

* Louis, Salbris, Dervet, Mme de Vernange.

* Mme de Vernange, Louis.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

SCÈNE I.

LOUIS, HENRIETTE.

LOUIS, *sortant de la salle à manger.*

Je suis content de moi... vivre ou mourir pour elle;
Oui, c'est là mon devoir... et j'y serai fidèle!
Mais onze heures, et rien! personne! Si du moins
Salbris pouvait sortir... me parler sans témoins!...

(*Il remonte à la porte de la salle à manger.*)

HENRIETTE, *entrant par le fond, sans le voir.*

Me voici... je reviens... mais ce n'est pas ma faute!..

LOUIS.

Comment peut-on, chez soi, garder un pareil hôte!..

HENRIETTE.

Mon cousin le veut!... (*Apercevant Louis.*) Ah!...

LOUIS.

Quel bonheur imprévu!
Henriette!

HENRIETTE.

Monsieur!.. je ne vous ai pas vu,
Je ne vous cherchais pas!

LOUIS.

Qu'entends-je? quel langage!..
Mais je ne vous dois pas retenir davantage...
Adieu!...

(*Il va pour rentrer.*)

HENRIETTE, *à part.*

Pauvre jeune homme! il va se désoler!..
(*Haut.*) Louis!..

LOUIS, *vivement.*

Ah! votre voix vient de me rappeler!..

HENRIETTE.

Monsieur Louis... qu'au moins votre cœur me par-
[donne!
Car vous ne savez pas les ordres qu'on me donne.
Heureuse, ce matin, j'accourais près de vous...
Mon père, brusquement, me fait rentrer chez nous,
Et pour mieux empêcher qu'ici je ne revienne,
Il me dit: « Restez là, vous avez la migraine!.. »
Il a fallu l'avoir.

LOUIS.

Oui, je sais... et c'est moi
Qui cause en ce moment la peine où je vous voi!
Il veut nous séparer... il craint qu'on ne vous aime..
Que vous n'aimiez...

HENRIETTE.

C'est clair!.. au bal pourtant, lui-même,
Il m'approuvait des yeux... vous lui plaisiez beau-
Et j'en étais bien aise! [coup...

LOUIS.

O ciel!..

HENRIETTE.

Mais tout-à-coup,
Il change, sans motifs!

LOUIS.

Mais il en a peut-être.

HENRIETTE.

Quels motifs?... achevez.

LOUIS.

Je ne puis les connaître.

HENRIETTE.

Bien!.. encor des secrets!.. je ne sais, ce matin,
Mais tout le monde en a... jusques à mon cousin
Qui m'arrive tout pâle, et veut qu'ici bien vite
A son oncle, tout bas, j'annonce sa visite.

LOUIS.

Qui donc?

HENRIETTE.

Charles Dupuis.

LOUIS, *à part.*

Ah! le témoin d'Arthur!

HENRIETTE.

J'ai beau lui répéter: « Mais mon père, bien sûr,
« Grondera.—C'est égal, va!—Mais je suis malade!..
« —Va toujours!.. car bientôt j'attends un camarade.
« —Pourquoi?..—C'est un secret, va donc!.. »

LOUIS, *à part.*

Il est en bas!

HENRIETTE.

Enfin, je suis venue... et ne m'en repens pas ...
Je vais...

LOUIS, *la retenant.*

C'est moi qu'il cherche... il faut que je lui parle.

HENRIETTE.

Quoi! vous le connaissez?

LOUIS.

Beaucoup.

HENRIETTE.

Mon cousin Charle!

LOUIS.

D'avertir votre père il serait dangereux.

HENRIETTE.

Pourquoi?

LOUIS.

C'est un secret.

HENRIETTE.

Encor!..

LOUIS.

Pardon! je veux
Vous épargner à tous un chagrin véritable.
Restez.

HENRIETTE.

De me tromper vous n'êtes pas capable.

LOUIS.

Croyez-en mon amour!

(*Il va pour sortir par le fond.*)

Digitized by Google

HENRIETTE.

Eh ! bien ! je me tairai.

LOUIS, *revenant.*

Henriette, de vous à jamais séparé,
Je sens que l'espérance à mon cœur est ravie,
Mais votre amour si pur me rattache à la vie,
Et j'en veux, loin de vous, quel que soit l'avenir,
Comme mon seul bonheur, garder le souvenir !

HENRIETTE.

Oh ! non.

SCÈNE II.

LOUIS, VERNANGE, DERVET, HENRIETTE.

DERVET, *sortant de la salle à manger.*

Adieu !

VERNANGE, *le suivant.*

Restez !..

DERVET.

Non !.. Ma fille !

HENRIETTE, *à part.*

Je tremble !

VERNANGE, *bas.*

Séparez deux amants, vous les trouvez ensemble.

DERVET.

Qui vous amène ?

HENRIETTE.

Moi... mon père... je montais...

LOUIS.

Mademoiselle... ici... comme je vous quittais...
Venait...

HENRIETTE, *vivement.*

Oui, c'est cela !

LOUIS.

Pour parler à sa tante.

HENRIETTE, *de même.*

Pour parler à sa tante !

VERNANGE.

Oh ! comme elle est tremblante !..
Calmez-vous, mon enfant !.. Votre tante.. elle est là.

HENRIETTE.

Là !..

LOUIS.

Je rentrais chez moi.

DERVET, *à Henriette.*

C'est bien !.. rejoignez-la.

(*Elle entre dans la salle à manger. Vernange tend la main à Louis qui ne la prend pas, le salue avec émotion et sort par la droite.*)

SCÈNE III.

VERNANGE, DERVET.

VERNANGE.

Il me hait, quand pour lui, l'ingrat, je vous implore;
Quand j'obtiens Henriette !..

DERVET.

Eh ! non.

VERNANGE.

J'espère encore
Les unir... De ce mot vous semblez irrité !..
Mais cette nuit, au bal, quand je vous ai conté
Notre espoir, nos projets...

DERVET.

Cette nuit... c'est possible !
Mais...

VERNANGE.

Mais à leur amour serez-vous insensible ?..

DERVET.

Eh ! sans doute.

VERNANGE.

A ce point vous ne pouvez changer !
Après m'avoir promis !.. ce serait m'outrager.

DERVET.

Mais la position, mon cher, n'est plus la même.
Moi je suis tolérant par goût et par système,
Je ne me mêle pas des affaires d'autrui...
Non, mais je suis du monde, et je marche avec lui.
Le monde, c'est Salbris qu'amuse le scandale,
Comme avec ses sermons ma sœur, c'est la morale

VERNANGE.

Et vous, de ces amis comme on en voit souvent,
Qui, par respect humain, tourneraient à tout vent !

DERVET.

Je suis le vôtre encor ! Mais irai-je à ma fille,
Par amitié pour vous, donner une famille
Dont l'honneur pour un geste, un mot, mette sou-
[dain
A mon gendre... à mon fils... une épée à la main !

VERNANGE.

Vous exagérez trop une peur... excusable !..

DERVET.

Non, je n'ai peur de rien, mais je crains tout !.. que
Cela dépend de vous ! [diable !

VERNANGE.

De moi !

DERVET.

Vous le voyez,
Tout ne s'arrange pas comme vous le croyez !..

VERNANGE.

Qui sait ?.. Il est peut-être un moyen !

DERVET.

Le plus sage,
Le plus simple, morbleu ! c'est un bon mariage !

VERNANGE.

Secret, y croira-t-on ?.. et public, il nous perd.
Il faut que du passé l'honneur soit à couvert.

DERVET.

Prétexte !

VERNANGE.

Vous savez quels motifs sont les nôtres !..

DERVET.

Oui, je sais vos motifs !.. et j'en devine d'autres.

VERNANGE.

Comment !

DERVET.

Votre embarras perce dans vos refus ;
Vous aimiez votre femme, et vous ne l'aimez plus !

VERNANGE.

Dervet !

DERVET.

Convenez-en !

VERNANGE.

Mais non !

DERVET.

Il vous en coûte avouer...

VERNANGE.

Je l'aime !

DERVET.

Oui... mais comment !

VERNANGE.

Eh ! sans doute,
Ce n'est plus cet amour qui m'avait entraîné,
Lorsque, loin de la France, à ses pas enchaîné,
Et malgré ses rigueurs, toujours tendre et fidèle,
Je ne pouvais penser et vivre que près d'elle !
Rien pour la mériter ne me coûtait alors !..
Mais le temps, par degrés, a calmé ces transports ;
L'amour qui m'aveuglait a perdu de ses charmes,
J'en conviens !... fatigué de soupçons et de larmes,
Je me suis, en secret, parfois félicité
D'avoir. . bien malgré moi... sauvé ma liberté !

DERVET.

Voilà !

VERNANGE.

Non que je veuille en recouvrer l'usage !..
Je n'avais pas du moins l'ennui du mariage.
La peur que je ne prisse un violent parti,
De reproches plus vifs m'a souvent garanti ;
On osait moins alors épier mes absences,
Contrôler mes plaisirs ou gronder mes dépenses !..
Libre dans une chaîne, où je veux bien rester,
Je dis, lorsque parfois on vient me tourmenter :
Morbleu ! je suis mon maître !... et ce mot me console.
Marié, vous voyez que tout cela s'envole !

DERVET.

Je vois que le désordre est un gouffre profond ;
Dès qu'on y met le pied, on roule jusqu'au fond.
Ce que vous craignez-là, c'est le bonheur peut-être !
Demandez aux maris... vous devez en connaître
Qui se plaignent sans cesse, et que même on entend
Envoyer leur compagne au diable à chaque instant...
Mais il n'en est pas un qui voulût, en son ame,
Au niveau de la vôtre avoir placé sa femme !..
La liberté, Vernange, est trop chère à ce prix !
Et que serait-ce donc, morbleu ! si dans Paris,
L'union des époux par l'amour mesurée,
Pouvait des passions n'avoir que la durée,
Et s'ils gardaient entr'eux, prompts à se révolter,
Comme un épouvantail, le droit de déserter !
Ah ! que j'aime bien mieux, s'il faut que je le dise...
(Ma sœur n'est pas ici... pardon ! je moralise !)
Un honnête mari, comme je l'étais, moi,
Qui, dans un acte en forme, à l'abri de la loi,
Enterra bonnement sa liberté mourante !..
Dans les premiers transports d'une joie enivrante,
Il a vu tout en rose... et plus tard, en effet,
Il en rabat beaucoup... comme vous avez fait !..
L'une est coquette... l'autre est grondeuse... ou jalouse...
Mais le temps accoutume aux défauts qu'on épouse,
Et lorsque pour la vie enfin on est lié,
L'amour en vieillissant devient de l'amitié.
On s'ennuie un peu ?... Soit !... Mais l'un l'autre on s'estime,
Et l'on goûte du moins un ennui... légitime.
On y tient... j'y tenais !.. et vous-même en ce cas...
(*Mouvement de Vernange.*)
De la famille encor je ne vous parle pas...
Mais ce pauvre Louis à qui je m'intéresse !..

VERNANGE.

Un père pour son fils n'a pas plus de tendresse !
Ému de sa douleur, de sa noble fierté,
Dans ce cœur qui l'aimait, tous les coups ont porté !

DERVET.

Eh bien !.. alors !..

SCÈNE IV.

Mme DE VERNANGE, VERNANGE, DERVET.

Mme DE VERNANGE.

C'est vous ! enfin !

VERNANGE.

Qu'est-ce, de grâce ?..

Mme DE VERNANGE.

Salbris de ses regards me poursuit et me glace !

VERNANGE.

C'est qu'en vous, d'un danger tout semble l'avertir !
Du calme !..

Mme DE VERNANGE.

Et le moyen, quand mon fils va partir !..

DERVET.

Que dites-vous !..

VERNANGE.

Il part !..

Mme DE VERNANGE.

Il vient de me l'apprendre.
Ce n'est pas tout encor... je n'ose le comprendre...
Aurait-il deviné !.. Non !.. oh ! non !..

VERNANGE.

Nous quitter,
Quand pour le retenir rien ne peut me coûter !

DERVET.

Où va-t-il ?

Mme DE VERNANGE.

A Cherbourg... Mais il veut, il exige
Que je le suive !

VERNANGE, *avec émotion.*

Vous !

Mme DE VERNANGE.

Ce soir.

VERNANGE.

Vous !

Mme DE VERNANGE.

Oui, vous dis-je !

Digitized by Google

Je me suis récriée... et d'un ton plus pressant,
Il m'a dit : « Nous partons ! » Mais avec un accent
Qui m'a fait tressaillir !.. un voyage, une absence,
Pourquoi donc ?

DERVET.

En effet !

VERNANGE.

Qu'importe !.. Mais je pense
Que tu ne pars pas, toi !

Mme DE VERNANGE.

Peut-être en ce moment,
Est-ce un prétexte heureux...

VERNANGE.

Eh! non, assurément !

Mme DE VERNANGE.

Je le dois !

VERNANGE.

Moi te perdre et souffrir qu'il t'emmène!..

Mme DE VERNANGE.

Craignez-vous qu'à Cherbourg mon fils ne me re-
[tienne?..

VERNANGE.

Que je le craigne ou non, tu resteras ici !..

Mme DE VERNANGE.

Je détourne l'orage en m'éloignant ainsi.

VERNANGE, *la serrant dans ses bras.*

Ah! je ne le veux pas!.. c'est ici ta demeure !
Me quitter, non, jamais!

Mme DE VERNANGE.

Vernange...

DERVET, *à demi-voix.*

A la bonne heure!..
Vous voyez... on y tient!..

VERNANGE.

Dans un calme trompeur,
Je m'étais endormi, trop sûr de mon bonheur ;
Je m'éveille au milieu de maux que je déplore,
Que je veux réparer !.. Il en est temps encore!
Rassurez-vous !

DERVET.

Quelqu'un !

SCÈNE V.

VERNANGE, Mme DE VERNANGE, GERVAIS, DERVET.

Mme DE VERNANGE.

Que voulez-vous, Gervais ?..

GERVAIS, *un papier à la main.*

C'est pour Monsieur Salbris.

Mme DE VERNANGE, *lui montrant la salle à manger.*

Il est là.

GERVAIS.

Là!.. Je vais...

DERVET, *l'observant.*

Eh! mais, qu'avez-vous donc?.. Quel embarras ! quel
[trouble!

Mme DE VERNANGE.

Qu'est-ce?

GERVAIS.

Pardon!.. je sens que ma frayeur redouble...
Ah! j'ai tort... mais tant pis!.. vous m'avez défendu...

VERNANGE.

Parlez!..

GERVAIS.

Monsieur Salbris en bas est attendu,
Et voici le billet que j'allais lui remettre.

Mme DE VERNANGE.

Un billet !

GERVAIS.

Oui, voyez.

VERNANGE.

Je ne puis me permettre...

GERVAIS.

C'est de Monsieur Louis.

Mme DE VERNANGE.

Qu'entends-je?

DERVET.

Il est sorti !

GERVAIS.

Par votre appartement, Madame, il est parti.

Mme DE VERNANGE.

Ciel! mon fils! (*Elle ouvre vivement le billet. — Salbris sort de la salle à manger.*)

SCÈNE VI.

VERNANGE, SALBRIS, Mme DE VERNANGE, DERVET.

VERNANGE, *allant à lui.*

Ah! Salbris, où courez-vous si vite?

SALBRIS.

C'est l'heure de la bourse ; à regret je vous quitte.

Mme DE VERNANGE, *lui montrant le billet.*

On vous attend ailleurs!..

VERNANGE.

Mais où donc?

DERVET.

Et pourquoi?..

SALBRIS, *à part.*

Nous avons du nouveau!

Mme DE VERNANGE.

Vous niez en vain !..

SALBRIS.

Moi !

Mme DE VERNANGE, *lisant la lettre.*

« En secret, selon sa promesse,
« Arthur est de retour...

SALBRIS.

Arthur !

Mme DE VERNANGE, *continuant.*

« Rejoignez-nous,
« Venez; tout est réglé, nous partons, le temps presse;
« Son témoin l'accompagne, et j'ai compté sur vous. »

DERVET.

Vous partiez!..

SALBRIS.

Allons donc!

Mme DE VERNANGE.

Il y va de sa vie,
Vous n'irez point, Monsieur!..

SALBRIS.

Je n'en ai pas envie!
C'est donc ce qu'ici même il me disait tout bas!..
Je cours lui déclarer...

VERNANGE.

Vous ne sortirez pas!
C'est à moi de courir!.. Où doit-on vous attendre?
Où sont-ils?

GERVAIS, *de la porte du fond.*

Du premier ils viennent de descendre.

DERVET.

De chez moi!..

Mme DE VERNANGE.

Mon ami!

SALBRIS, *remontant.*

Je les mettrai d'accord...

VERNANGE, *le retenant.*

Si vous sortez d'ici, Monsieur, vous êtes mort!
(*Il sort.*)

SCÈNE VII.

Mlle DERVET, Mme DE VERNANGE, SALBRIS, DERVET, HENRIETTE.

Mme DE VERNANGE, *accompagnant Vernange.*

Sauvez-le!.

SALBRIS, *le suivant.*

C'en est trop!..

DERVET, *le ramenant.*

A vous je me cramponne!
Morbleu! vous resterez!..

SALBRIS.

Comment! on m'emprisonne!

Mlle DERVET, *accourant au bruit.*

Qu'est-ce donc?..

DERVET.

Vous vouliez...

SALBRIS.

Je veux me révolter!
Oui, depuis ce matin, je me vois ballotter,
On m'accuse, on me craint, on me flatte, on m'ar-
rête,
Je suis indiscret!.. soit! mais loyal, mais honnête,
Et loin de vous trahir, d'aider dans ce combat,
Votre fils...

Mlle DERVET.

Votre fils!

Mme DE VERNANGE, *dans le plus grand trouble.*

Il m'échappe, il se bat!

HENRIETTE.

Il se bat!..

DERVET.

Vous étiez son témoin!

HENRIETTE.

C'est infâme!

Mlle DERVET *.

C'est affreux!..

SALBRIS, *remontant.*

Mais non! mais je refuse!

Mlle DERVET.

Madame!..

Mme DE VERNANGE, *hors d'elle-même.*

Et c'est moi qui suis cause!.. Oui, vous aviez raison!
Le désordre est fatal à toute une maison!..
La faute échappe en vain au monde qui l'épie;
Le malheur tôt ou tard nous frappe! et tout s'expie!

Mlle DERVET.

Que dites-vous?

DERVET.

Rien! rien!.. sortez!

SALBRIS, *à part.*

Nous y voilà!

Mme DE VERNANGE *.

Mais lui, lui, qu'a-t-il fait?

DERVET, *bas.*

Prenez garde! ils sont là!

Mme DE VERNANGE.

Qu'importe qu'on m'écoute et que je me trahisse!..
Si j'ai perdu mon fils, ce sera mon supplice!

DERVET.

Ecoutez! on revient!..

Mme DE VERNANGE.

Louis!..

HENRIETTE.

J'entends leurs pas!..

SALBRIS, *à part.*

Trop tard!

SCÈNE VIII.

SALBRIS, Mme DE VERNANGE, LOUIS, DERVET, VERNANGE, ARTHUR, Mlle DERVET, HENRIETTE.

(*Vernange ramène avec lui Arthur et Louis.*)

VERNANGE.

Non, Messieurs, non, vous ne vous battrez pas!..

ARTHUR.

Monsieur!..

HENRIETTE.

C'est lui, Madame!..
(*Dervet conduit Louis près de sa mère.*)

* Mme de Vernange, Mlle Dervet, Salbris, etc.
* Salbris, Mme de Vernange, Dervet, etc.

VERNANGE, *continuant.*

Et s'il faut qu'on se batte !
Moi seul...

LOUIS.

Oh ! non, jamais !

SALBRIS, *à part.*

C'est la bombe !.. elle éclate !..

Mlle DERVET.

Ce duel...

VERNANGE

Ce duel est une lâcheté !..
Pour un billet surpris et mal interprété,
Pour une calomnie !.. ah ! vous devez m'entendre,
Monsieur... vous m'entendrez !.. et je vais vous ap-
[prendre
Comment en honnête homme on explique un secret !..
(*Les retenant tous.*)
Personne n'est de trop... pas même un indiscret !..
Et puisqu'en plein salon, on nous a fait outrage,
Puisqu'on osa douter de notre mariage...

Mlle DERVET.

Et qui donc ?.. quelle horreur !..

VERNANGE.

La vérité, du moins,
Ne saurait à son tour avoir trop de témoins.
Eh ! bien ! ce mariage... un mot va vous confondre !..
Il est nul !..

TOUS.

Nul !..

LOUIS, *allant à lui.*

Monsieur !.. (*Dervet l'arrête.*)

VERNANGE.

Jugez-nous !.. C'est à Londre
Que rencontrant l'honneur, la grâce, la bonté,
Par un lien public... et de tous respecté...
A celle que j'aimais j'unis ma destinée...
Et bientôt, dans Paris, ma femme ramenée,
Reçut de ses amis, des miens.. vous en étiez...
Des hommages flatteurs... et peut-être enviés !
Et de cette union qui m'aurait fait un crime ?
Mon bonheur était-il moins pur, moins légitime,
Parce que, hors de France, on me fit négliger
De ces formalités qu'en pays étranger,
La loi nous imposait, et dont l'absence annule
Ces nœuds que Deschamp seul poursuit d'un vain
[scrupule !

Mme DE VERNANGE, *à part.*

Que dit-il ?

VERNANGE, *à Arthur.*

Vous, son clerc, vous avez pénétré
Un secret qui pour vous devait être sacré !
Vous avez d'un billet volé la confidence !
Outrageant les amis dont j'ai la confiance,
Vous m'avez, dans un bal, chez eux, calomnié !
Entouré d'étourdis, vous avez, sans pitié,
En présence du fils, déshonoré la mère !

ARTHUR.

Grâce !..

DERVET, *bas.*

Vous les perdez !...

VERNANGE, *bas.*

Je les sauve au contraire !

Mlle DERVET, *s'éloignant d'Arthur.*

C'est un serpent !

SALBRIS, *à part.*

Hé ! hé !

HENRIETTE.

Se peut-il ! dans un bal !

VERNANGE.

Eh ! bien ! c'est donc à moi de réparer le mal !..
Non pas obscurément, sans éclat, sans courage,
Honteux, comme d'un tort, du passé qu'on outrage ;
Mais fier, mais au grand jour, aux yeux de tout
[Paris !
Renouvelant des nœuds que vous avez flétris,
Rendant hommage au monde, aux lois, la tête haute,
Je répare une erreur et non pas une faute !
A l'indiscrétion nous livrons notre honneur !..
Je la défie alors de troubler mon bonheur,
Et je vous puis à tous, sans crainte et sans mystère *,
Présenter et ma femme, et mon fils !

LOUIS, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! mon père !..

DERVET.

C'est d'un homme de cœur !..

Mme DE VERNANGE.

Mon ami !..

Mlle DERVET.

Bien ! très-bien !

SALBRIS.

Oui, très-bien ! (*A part.*) C'est adroit !

Mlle DERVET, *à Henriette.*

Et toi, tu ne dis rien !

HENRIETTE.

Non, je pleure.

(*Arthur s'approche de Louis.*)

ARTHUR.

Monsieur, je suis prêt à vous suivre !..
Mais il faut que mon cœur d'un remords se délivre :
J'ai commis, hors de moi, me laissant emporter,
Deux fautes que mon sang ne saurait racheter ;
Et je les reconnais, hautement, sans excuse !

LOUIS, *lui prenant la main.*

Lorsque si noblement de ses torts on s'accuse,
On n'en a plus, Monsieur !

DERVET.

Et moi, dans tout ceci,
Je veux, ami fidèle, avoir ma part aussi.
Morbleu ! ne laissons pas votre joie incomplète,
Et, puisque votre fils aime mon Henriette,
Si ma sœur...

Mlle DERVET.

Mon aveu !.. je le donne à l'instant !
(*Bas en faisant passer Henriette.*)
Jamais vos Vernillac n'en pourraient faire autant !

DERVET.

Bien, ferme, allez !.. Louis, soyez de ma famille...
Si pourtant cet hymen rend heureuse ma fille !..

* Salbris, Mme de Vernange, Vernange, Louis, Dervet, etc.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Mais regarde-moi donc !

LOUIS.

Henriette !..

SALBRIS.

Pour moi,
Je suis ému, ravi de tout ce ce que je voi,
Et je veux dans Paris en porter la nouvelle !

VERNANGE*.

J'avais compté sur vous !.. (*Bas à Mme de Vernange*)
Quelle pâleur mortelle !..
Tout s'arrange !.. au bonheur ton ame doit s'ouvrir..
(*Montrant gaîment Louis.*)
Que diable ! il n'est pas mort !

Mme VERNANGE, *lui serrant la main.*

Mais il pouvait mourir !

* Salbris, Vernange, Mme de Vernange, Louis, Henriette, etc.

76691

FIN.

N.° d' invent: 1528

Imprimerie de A. HENRY, rue Gît-le-Cœur, 8.